



PLANÈTE MER

Revue de presse

2026

Céline Gauchet

Lien : <https://www.lindependant.fr/2026/01/25/observation-de-la-biodiversite-pour-les-eleves-de-canet-en-roussillon-13186384.php>

Observation de la biodiversité pour les élèves de Canet-en-Roussillon



La dernière sortie de l'Aire marine éducative (AME) de Canet-en-Roussillon, projet d'éducation à l'environnement coordonné par l'association Label bleu, a eu lieu sur la plage. Les écoliers de Pierre-et-Marie Curie ont décidé de travailler sur la faune marine. Ils ont réalisé une sortie sur la plage du Lido, zone de leur AME, et y ont observé la biodiversité présente. Dans le cadre du programme de sciences participatives "BioLit", ils ont observé tout ce qui était contenu dans la laisse de mer afin d'en réaliser l'inventaire, tout en apprenant à identifier les différentes espèces présentes sur leur milieu.

L'occasion également de comprendre l'importance de la laisse de mer pour la préservation des plantes dunaires et donc pour le maintien de la plage.

Ils ont terminé leur sortie par une courte visite du site de l'étang de Canet, zone d'intérêt proche de leur plage et ayant de forts liens avec elle.

Dans les prochaines semaines, ils devront choisir quelle action ils désirent mener sur leur AME et par la suite la mettre en œuvre pour protéger la plage du Lido.

Lien : <https://herault.lpo.fr/le-reseau-sentinelle-de-la-mer-biolit/>

Le réseau Sentinelle de la mer : BioLit

Après [faune-france et les oiseaux](#), nous vous invitons maintenant à découvrir BioLit et les laines de mer dans ce deuxième volet de présentations consacrées au réseau des Sentinelles de la Mer.

Vous vous promenez sur la plage de temps en temps ? Sachez que vous pouvez être utile aux scientifiques qui étudient la biodiversité du littoral. Cette année encore, la LPO Occitanie participe à la mise en place du réseau des [Sentinelles de la Mer](#) porté par le CPIE Littoral d'Occitanie. Il s'agit d'un réseau régional qui relaye des projets de sciences participatives en mer et sur le littoral.



Les sciences participatives, qu'est ce que c'est ?

C'est la collecte de données scientifiques par des acteurs non-spécialistes. Un concept selon lequel "une photo/une observation = une donnée précieuse", peu importe vos compétences naturalistes.

BioLit est la plateforme de référence des observations d'espèces échouées sur les plages (*coquillages, herbes aquatiques, œufs de raies, crabes...*). Elle est portée par [Planète Mer](#), une association basée à Marseille, et couvre tous les littoraux de France métropolitaine ainsi que certains territoires d'outre-mer et

pays étrangers.

Comment participer ?

Il suffit de créer rapidement un compte sur le [site](#), de prendre des photos de ce que vous voyez sur la plage et de les télécharger.

Pas de panique si vous ne connaissez pas les espèces ou si vous n'êtes pas sûr(e), les données seront vérifiées. Elles seront ensuite utilisées par les scientifiques sans qu'ils aient besoin de mener des campagnes de collecte.



Vous pouvez également faire des sorties BioLit avec la LPO Occitanie dans l'Hérault comme celles réalisées à Frontignan en 2025 qui ont permis de repérer des espèces exotiques envahissantes telles que le crabe bleu (que nous vous présenterons dans le prochain article). Nous avons également récolté des données précieuses sur la posidonie, espèce végétale protégée du bassin méditerranéen.

Si vous vous prêtez au jeu, vous pourriez devenir un petit expert des plages, alors, qu'attendez-vous ?

Cette mission vous intéresse ? Retrouvez la mission de bénévolat LPO "Sentinelle de la mer", [sur le site de la LPO Occitanie DT Hérault](#)

Margot Cormouls, volontaire en service civique

Lien : https://www.franceinfo.fr/environnement/biodiversite/protection-des-oceans/grace-au-programme-de-recherche-biolit-les-promeneurs-peuvent-devenir-des-sentinelles-de-la-biodiversite-sur-le-littoral-francais_7784027.html

Grâce au programme de recherche **BioLit**, les promeneurs peuvent devenir des sentinelles de la biodiversité sur le littoral français



Le long du littoral du village de Saint-Jean-le-Thomas, dans la baie du Mont-Saint-Michel en Normandie, le 29 avril 2025. (LOU BENOIST / AFP)

Observer des algues à marée basse pour aider la recherche scientifique : c'est le pari de BioLit, un programme de sciences participatives qui invite les citoyens à collecter des données sur la biodiversité du littoral français.

Article rédigé par [Olivier Emond](#) - Radio France

Se promener en bord de mer peut faire avancer la science. C'est ce que vous propose le programme de recherche BioLit, qui invite le grand public à faire des relevés écrits et photos de la biodiversité du littoral français. Le programme fait partie des lauréats annoncés mercredi 4 février par la nouvelle Fondation Vendée Globe.

[Grâce au programme de recherche BioLit, les promeneurs peuvent devenir des sentinelles de la biodiversité sur le littoral français](#)

BioLit s'intéresse particulièrement aux fucus spiralés, himanthales ou pelvéties qui se croisent sur les rochers découverts à marée basse le long de nos côtes. Ces algues brunes sont l'un des objets de

recherche de ce programme scientifique, parce que depuis des années les chercheurs remarquent leur déclin. *"C'est un phénomène qui est assez compliqué à comprendre"*, explique Agathe Bouet, chargée de mission pour l'association **Planète Mer** qui pilote ce programme. *"C'est un peu comme tout en écologie, il y a à chaque fois plusieurs enjeux qui peuvent se recouper. Si ces écosystèmes disparaissent, il y a toute la biodiversité associée qui peut en pâtir."*

Un état de santé de nos littoraux

Et c'est là que les promeneurs ou les scolaires peuvent intervenir. Les scientifiques ont besoin d'un maximum de données sur ces algues et donc d'un maximum d'yeux et de bras disponibles pour faire des relevés, et quelques photos si possible, avec des instructions pour vous guider, disponibles sur le site BioLit. *"Ces observations vont être faites à travers un protocole, indique Agathe Bouet. On va regarder quelles espèces d'algues on va avoir et on va s'intéresser aux gastéropodes qui sont présents. Celui que l'on connaît bien par exemple, c'est le bigorneau. Grâce à ce protocole et ces observations que font les citoyens, on va essayer de sortir des indicateurs de l'état de santé de nos littoraux."*

Le programme BioLit a été retenu en 2026 par la Fondation Vendée Globe, dédiée à la connaissance des océans et recevra un soutien financier de 25 000 euros par an, sur trois ans.

Lien : <https://www.vendee.fr/actualite/de-nouveau-projets-scientifiques-pour-le-vendee-globe-foundation>

De nouveaux projets scientifiques pour le Vendée Globe Foundation



Créé en 2024, le Vendée Globe Foundation poursuit ses actions en faveur des océans. Retour sur les premières actions et présentation des projets pour 2026.

Avec un ensemble de partenaires locaux, le Département de la Vendée a créé le fonds de dotation Vendée Globe Foundation.

Il permet de d'organiser et/ou de soutenir des projets de recherche, tournés vers la préservation des écosystèmes marins.

Ce mercredi 4 février, Gilles Sallé, président du fonds de dotation, Alain Leboeuf, président du Département de la Vendée et du Vendée Globe, ainsi que le Dr Franck Zal, président du conseil scientifique, ont fait le point sur les actions menées et à venir de la Vendée Globe Foundation.



Franck Zal, Gilles Sallé et Alain Leboeuf

TROIS NOUVEAUX PROJETS SOUTENUS

À l'aube de cette saison 2026, et avec un budget de 300 000 euros, le fonds de dotation a retenu **trois nouveaux projets** sur les 21 candidatures reçues.

Citizens of the sea

L'objectif de ce projet est de **construire la mémoire génétique de l'océan**, de découvrir de nouvelles espèces et de mieux comprendre les effets du climat ainsi que les migrations.

Pour cela, des capteurs installés sous la coque du bateau collectent l'ADN des organismes marins. « *C'est un projet qui donne beaucoup de sens à ce que l'on fait* », souligne Fabrice Amedeo, skipper, qui a été équipé d'un prototype lors du précédent Vendée Globe.

[Plus d'informations](#)



Fabrice Amedeo, ambassadeur de Citizens of the sea

Biolit

Mission de sciences participatives, elle invite les citoyens à prendre part à un relevé de données collaboratif sur le littoral. L'objectif : créer une véritable mémoire vivante du littoral et observer l'évolution du climat et de la biodiversité.

[Plus d'informations](#)



Blutopia

En août 2026, cette expédition marine de proximité partira de Biarritz pour rejoindre Roscoff afin de (re)mettre les algues au goût du jour. À chaque escale : des rencontres, des expositions, des projections et des débats pour mieux comprendre l'océan à travers l'humain, l'art et la science.

[Plus d'informations](#)



18 mois d'actions

Depuis sa création il y a 18 mois, le fonds de dotation Vendée Globe Foundation s'est fixé un objectif précis : transformer l'engagement environnemental du Vendée Globe en actions collectives concrètes et durables en faveur de la protection et de la préservation des écosystèmes marins.

« *C'est un fonds qui vise à soutenir la recherche scientifique et l'innovation. Il prolonge l'esprit du Vendée Globe en sensibilisant, en inspirant et en fédérant le public autour d'un enjeu majeur : la préservation de nos océans, aujourd'hui particulièrement fragiles* », explique Alain Leboeuf, président du Département de la Vendée et du Vendée Globe.

Ainsi, le fonds de dotation s'est structuré et ses premiers mois d'existence ont été marqués par l'engagement de 20 mécènes et le soutien à trois projets :

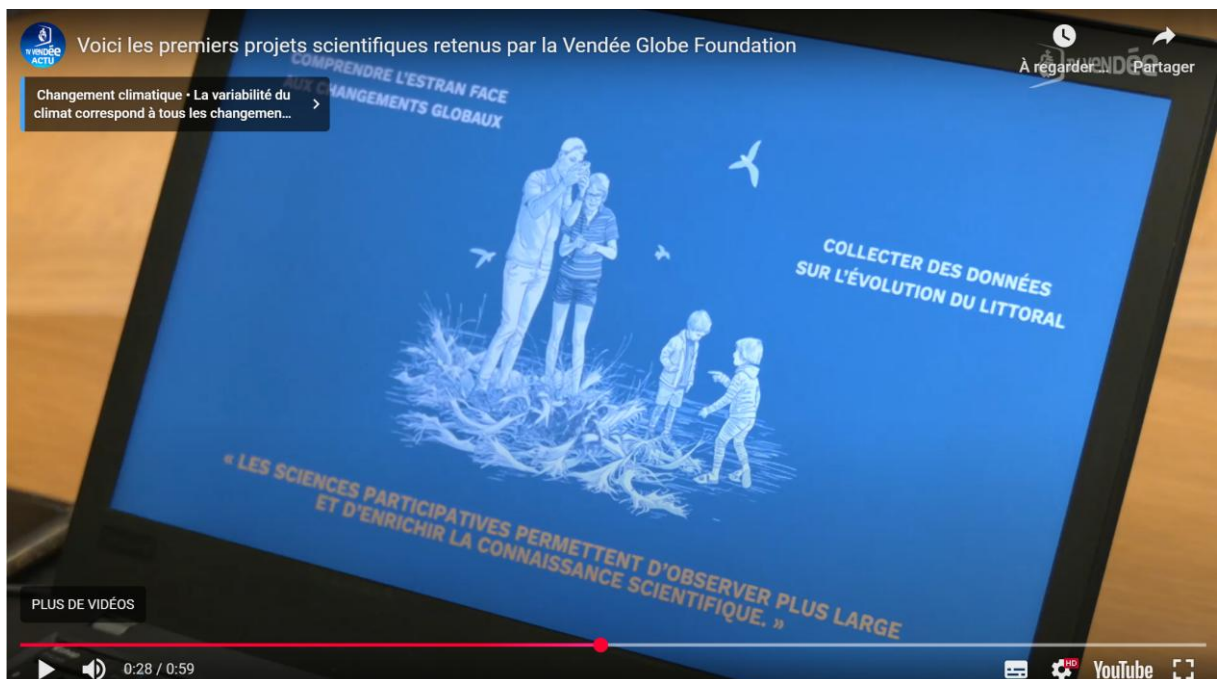
- **Le consortium Share the Ocean**, engagé dans la réduction des collisions avec les mammifères marins, grâce à la cartographie des routes migratoires et à la définition de zones d'évitement.
- **La mission William**, dont l'objectif est de mieux comprendre les routes migratoires du requin-baleine dans l'Atlantique Sud-Est.
- **L'initiative d'instruments scientifiques embarqués**, menée avec l'UNESCO, qui vise à développer des équipements scientifiques à bord des bateaux du Vendée Globe afin de mieux connaître l'océan et les effets du changement climatique.

Mercredi 4 février 2026



Lien : <https://tvvendee.fr/actu/voici-les-premiers-projets-scientifiques-retenus-par-la-vendee-globe-foundation/>

Voici les premiers projets scientifiques retenus par la Vendée Globe Foundation



<https://www.youtube.com/watch?v=iACEiKwa3z0&t>



Lien : <https://quivive.fr/re-apprendre-la-peche-de-loisir>

Atteintes à l'environnement : une alternative aux poursuites

FNE Paca et la Maison de la Justice et du Droit proposent des stages de sensibilisation à l'écologie pour ceux-celles qui ont enfreint le droit de la pêche.



À 10 minutes à pied de la station de métro Gèze, dans le 15^e arrondissement de Marseille, sept hommes attendent devant l'entrée de la Maison de la Justice et du Droit. Ils se connaissent depuis le jour même, et malgré la différence d'âge, tous ont un point commun : celui d'avoir enfreint le droit de l'environnement. Plus précisément, le droit de la pêche. Toute la journée, ils participent à un stage de sensibilisation à l'environnement, enjoint par le parquet d'Aix-en-Provence.

Les participants sont des "primo délinquants" – il s'agit de leur première infraction. Pour nombre d'entre eux, ils ont pêché en zone interdite, ou n'ont pas respecté la réglementation quant aux nombres ou la taille des ressources pêchées. Suite à ces infractions mineures, ils sont amenés à faire un stage de sensibilisation obligatoire, qui fait office d'alternative aux poursuites pénales. Il est organisé par France Nature Environnement PACA (FNE PACA) ; mais elle n'est pas la seule structure qui encadre la journée. De 9h à 17h, deux autres associations, Le Naturoscope et **Planète Mer**, se relaient pour expliquer les enjeux écologiques marins.



Un stagiaire lit le flyer sur les aires maritimes des calanques © Chloé Roulet

Une réglementation méconnue

La journée est divisée en deux temps, une partie théorique et une partie pratique. Le matin, Loïc, de l'association marseillaise Le Naturoscope, informe sur la protection des milieux marins et terrestres. Cette intervention se veut pédagogique. Autour d'un powerpoint, les bénéficiaires assis enfilent la casquette d'élèves. L'objectif est qu'ils prennent conscience des enjeux, mais aussi de la réglementation autour de la pêche. Pour beaucoup, ils la jugent opaque. *"C'est la première fois que je pêchais, je ne connaissais pas le règlement"* lance le plus jeune "élève" arrêté pour pêche aux oursins. *A contrario*, ses aînés se considèrent pêcheurs de loisir ; certains ont leur bateau et tout l'équipement. Pour autant, ils n'ont pas forcément en tête les tailles minimales, ni les quantités autorisées, ou encore les zones légales pour pêcher. En apprenant mieux les règles de la pêche, les risques de récurrence diminuent.

Un jeu sur la gestion des ressources en mer

Pour compléter la théorie, l'après-midi, l'association Planète Mer prend le relais et propose une activité ludique : le ReHab. Un jeu de plateau sur la pêche et les ressources naturelles, développé par des chercheurs·euses travaillant sur la gestion de ces ressources. Les intervenant·e-s, Baptiste, Miléna et Roxane, prennent soin d'expliquer les consignes. Les stagiaires sont plongés dans la mer Méditerranée, plus précisément le golfe du lion. Celui-ci est peuplé de poissons et d'une espèce à absolument protéger, le requin. Les joueurs ont le choix entre deux rôles. Les gestionnaires, qui réglementent les zones de pêche, et les pêcheurs, qui s'accaparent les ressources selon leurs intérêts.



Le plateau du jeu ReHab © Chloé Roulet

Au bout du premier tour, le constat est frappant : baisse du nombre de poissons, pas de reproduction et disparition de l'espèce protégée. *"J'ai bien pêché"* ; *"T'as pris 6 poissons? T'es gourmand"* s'esclaffent les pêcheurs. En concurrence, ils n'ont pas respecté les abords des zones protégées. Il faut attendre le troisième tour et une bonne communication entre gestionnaires et pêcheurs pour enfin voir le nombre de poissons augmenter. *"On va essayer de préserver la nature"*. Finalement, les stagiaires ne s'en sortent pas trop mal. Ils ont trouvé une technique pour préserver l'habitat des requins, favorisant ainsi leur reproduction *"Même les tortues, elles vont revenir si on continue comme ça"* se réjouit un participant.

Un public difficile à sensibiliser

Sur les sept stagiaires, seuls un ou deux remettent en question leur place ici. *"Je n'avais pas besoin d'une journée obligatoire, un simple rappel aurait suffi"*, affirme le plus jeune du groupe. Dans l'ensemble, ils semblent plutôt trouver un intérêt et attribuent même une note de $\frac{3}{4}$ aux interventions. *"Il faut plus de communication entre les gestionnaires de port, la brigade nautique et les pêcheurs"* ; *"Je ne savais même pas que le thon était suivi en Méditerranée"* ; *"Maintenant je ferai attention au règlement"* peut-on entendre à la fin de la journée.

Roxane, en service civique à Planète Mer, explique qu'à la différence des pêcheurs·euses professionnel·le·s, les pêcheurs·euses du dimanche sont plus difficiles à approcher. *"Ces stages permettent de sensibiliser des pêcheurs·euses de loisir, que l'on a plus de mal à identifier"*. Elle rappelle qu'il ne faut pas sous-estimer l'impact de la pêche de loisir sur l'environnement. *"Elle représente la moitié de la pression de pêche"*. En effet, le rapport [La pêche de loisir dans les Aires Marines Protégées de Méditerranée](#) du réseau MedPan montre que dans certaines zones protégées le volume total de captures issues de la pêche de loisir est parfois comparable, voire supérieur, à celui de la pêche commerciale. Il est donc primordial de sensibiliser aux enjeux écologiques tous les pêcheurs·euses – amateurs·ices ou non – afin de protéger au mieux les aires marines.

Chloé Roulet, le 4 février 2026

Lien : <https://www.voileetmoteur.com/voiliers/actualite-voile/decouvrez-les-3-projets-scientifiques-selectionnes-par-la-vendee-globe-foundation/210232>

Découvrez les 3 projets scientifiques sélectionnés par la Vendée Globe Foundation



Parmi les 21 candidatures françaises et internationales qui portent sur la protection et la connaissance des écosystèmes marins ainsi que sur les enjeux liés à la biodiversité et au changement climatique, ce sont trois projets scientifiques qui ont été retenus par la Vendée Globe Foundation.

3 projets retenus sur 21 candidatures

L'avis de course du Vendée Globe 2028 avait été dévoilé en novembre.

Aujourd'hui, c'est à l'occasion d'un point presse organisé au Conseil départemental de la Vendée, à La Roche-sur-Yon, en présence de **Gilles Sallé**, président du Fonds de dotation de la [Vendée Globe Foundation](#), d'**Alain Leboeuf**, président du Département de la Vendée et du Vendée Globe, et du **Dr Franck Zal**, président du Conseil scientifique de la fondation et fondateur de Hemarina, que les lauréats ont été dévoilés.

Dans le cadre de l'appel à projets 2025-2026, 21 dossiers, français et internationaux, ont été déposés. À l'issue du processus de sélection, trois projets ont été retenus.

Citizens of the Sea, des capteurs d'ADN environnemental

Le « coup de cœur du comité scientifique », et premier projet retenu, [Citizens of the Sea](#), porté en Europe par le skipper **Fabrice Amedeo**, a vocation de faire de la course au large un outil scientifique mondial.

Et pour cause, le projet vise, grâce à la collecte d'ADN environnemental sous la coque des bateaux, à recenser la biodiversité marine, mieux comprendre les migrations et mesurer les effets du changement climatique, en vue d'un déploiement élargi lors du **Vendée Globe 2028** sur une dizaine d'IMOCA.



Chaque mille parcouru permet de scanner le vivant, de recenser des espèces connues ou inconnues et de construire la mémoire génétique de l'océan. © Citizens of the sea

« Naviguer ne me suffisait pas, j'ai eu envie de m'engager », témoigne celui qui a décidé d'allier sa passion de la course au large à la recherche scientifique, présent ce jour pour témoigner de ce projet ambitieux.



Fabrice Amedeo, porteur de Citizens of the Sea. © Citizens of the Sea

Biolit, étudier ce que nous offre le littoral

Deuxième lauréat, [Biolit](#), mission de sciences participatives menée par Planète Mer, invite les citoyens à observer le littoral. Les données collectées sur les algues brunes et les bigorneaux permettront de créer une mémoire vivante des écosystèmes côtiers et de mieux comprendre leur évolution face aux changements globaux.



L'objectif est de mobiliser les scientifiques et les citoyens pour créer une mémoire vivante du littoral français. © C.Mebarki

Blutopia, changer l'alimentation pour l'océan

Enfin, [Blutopia](#) – **Les Voiles iodées** propose une expédition maritime de proximité entre Biarritz et Roscoff à l'été 2026. Escales, projections, expositions et rencontres viendront sensibiliser le public à l'univers des algues en faisant découvrir leurs incroyables pouvoirs. Objectif : plus de légumes de la mer dans nos assiettes !



En août 2026, l'association larguera les amarres de Biarritz en mettant le cap vers Roscoff. © Julien Challandes / Édition Malaury Morin

L'enveloppe globale pour financer ces projets s'élève à hauteur de 300 000 euros. Les trois lauréats bénéficieront d'un accompagnement sur la période 2025-2026, preuve de l'engagement de la Vendée Globe Foundation en faveur des écosystèmes marins et de la protection des océans sur le long terme.

Jeudi 5 février 2026

Le magazine voile & aventure
CourseAuLarge

Lien : https://www.courseaularge.com/vendee-globe-trois-projets-scientifiques-laureats-en-2026-de-la-vendee-globe-foundation.html#google_vignette

Vendée Globe. Trois projets scientifiques lauréats en 2026 de la Vendée Globe Foundation



Le Vendée Globe Foundation a dévoilé, à l’occasion d’un point presse le 4 février 2026, au Département de la Vendée, à La Roche-sur-Yon, trois projets scientifiques lauréats pour le cycle 2026.

Créé en 2024, le Vendée Globe Foundation s’appuie sur une légitimité scientifique forte, basée sur un Conseil scientifique reconnu, présidé par le Dr. Franck Zal, fondateur d’HEMARINA, et structuré avec une volonté claire : transformer l’engagement environnemental du Vendée Globe en actions collectives concrètes et durables pour la protection et la préservation des écosystèmes marins.

Pour Gilles Sallé, Président du Vendée Globe Foundation, cette première année particulièrement réussie, a été marquée par une phase de structuration solide, par le renforcement de son équipe permanente avec l’arrivée de Patrick Lonchamp, son Délégué général, l’engagement de 20 mécènes et trois projets soutenus : la Mission William dédiée à la protection de la mégafaune marine, l’initiative d’instruments scientifiques embarqués menée avec l’UNESCO, la classe IMOCA et le Consortium Share the Ocean, engagé dans la réduction des collisions avec les mammifères marins.

« L’océan est une gigantesque bibliothèque, donc il est urgent de prendre conscience que nous en brûlons les livres. »,

Gilles Sallé, Président du Vendée Globe Foundation

Dans cette dynamique, pour la saison 2026, le Fonds de dotation a retenu trois projets scientifiques, parmi 21 candidatures françaises et internationales reçues, à l’issue d’un processus

de sélection rigoureux achevé à l'automne 2025 par Franck Zal et les quatre autres membres du Conseil scientifique.

CITIZENS OF THE SEA incarné en Europe par Fabrice Amedeo, skipper du Vendée Globe est un projet qui fera du Vendée Globe 2028 une mission scientifique planétaire. L'objectif est de construire la mémoire génétique de l'océan, découvrir de nouvelles espèces et mieux comprendre les effets du climat et les migrations, des capteurs installés sous la coque des bateaux collectent l'e-ADN des organismes marins en continu. En Europe, le projet est incarné par Fabrice Amedeo, skipper du Vendée Globe, qui confie que ce dispositif fait de son bateau un fabuleux « navire d'opportunité » pour davantage connaître l'océan et sa biodiversité, et donc mieux le protéger.

BIOLIT est une mission de sciences participatives allant de l'observation à la connaissance, et cela, en observant le littoral. Les citoyens participent à un relevé de données collaboratif sur les écosystèmes locaux, permettant de créer une véritable mémoire vivante du littoral. Nos plages sont des marqueurs de l'évolution climatique et de sa biodiversité.

BLUTOPIA, est une expédition marine de proximité, reliant Biarritz à Roscoff, qui propose 10 escales, lieux de rencontres, expositions, projections et débats pour mieux comprendre l'océan à travers l'humain, l'art et la science.

Pour Franck ZAL, Président du Conseil scientifique, le développement scientifique ne peut se penser que sur une alliance entre le territoire et ses acteurs et une mobilisation collective. « La science est notre boussole. Le Vendée Globe Foundation contribue à transformer les connaissances en solutions concrètes pour l'océan. »

Après 18 mois de structuration, le Vendée Globe Foundation entre désormais dans une phase de montée en puissance, porté par l'engagement de ses 20 mécènes, de ses partenaires et membres, ainsi que par un territoire profondément tourné vers l'océan. Pour ce nouveau cycle, le Vendée Globe Foundation vise un budget de 300 000 €.

À cette occasion, Gilles Sallé tient à saluer et remercier l'ensemble des soutiens qui ont accompagné le Fonds dès sa première année et qui contribuent activement à la réussite de ses actions. « Nous souhaitons que nos mécènes soient de véritables partenaires, pleinement associés à cette dynamique collective. », souligne-t-il.

Pour Alain Leboeuf, Président du Département de la Vendée et de la SAEM Vendée et membre fondateur du Fonds, le Vendée Globe Foundation ambitionne de prolonger durablement les actions menées par les courses du Vendée Globe pour devenir un acteur de référence à l'échelle nationale, capable d'impulser un changement durable en faveur de la protection de l'océan, au bénéfice des générations actuelles et futures. « Ce Fonds prolonge l'esprit du Vendée Globe : inspirer, fédérer et soutenir des projets concrets pour l'océan. Cet engagement crée un cercle vertueux et un pont entre le sport, la science, le mécénat et le territoire de la Vendée. »

PROJETS LAURÉATS SOUTENUS EN 2025-2026

1. ADN environnemental (Citizens of the Sea) : Quand la voile devient une mission scientifique planétaire pour la biodiversité
En étroite collaboration avec le skipper Fabrice Amedeo, ce projet vise à révéler la dimension biologique de l'observation des océans grâce à la collecte d'ADN environnemental (ADNe) lors des courses au large. S'appuyant sur les données recueillies durant le Vendée Globe 2024, le projet analysera les grands motifs de la biodiversité marine, développera un tableau

de bord interactif destiné au grand public et testera une nouvelle génération de préleveurs automatiques d'ADNe, ouvrant la voie à leur déploiement sur plusieurs bateaux lors du Vendée Globe 2028. Ainsi, chaque mille parcouru permet de scanner le vivant, de recenser des espèces connues ou inconnues, de construire la mémoire génétique de l'océan et de mieux comprendre les effets du climat et les migrations.

Plus d'information : <https://www.citizensofthesea.org/>

2. **BIOLIT – Algues brunes et bigorneaux (Planète Mer)** : Un projet de sciences participatives : de l'observation à la connaissance

En observant le littoral, les citoyens contribuent à un relevé collaboratif de données sur l'évolution des communautés intertidales rocheuses sur les façades Atlantique, Manche et Mer du Nord. L'objectif de ce projet est de mobiliser les scientifiques et les citoyens pour créer une mémoire vivante du littoral français pour mieux comprendre la réponse des écosystèmes côtiers face aux changements globaux. Ambitieux et innovant, ce projet articule sciences participatives, écologie du changement global et technologies numériques en proposant une réponse opérationnelle aux besoins croissants de surveillance écologique à long terme.

Plus d'information : <https://biolit.fr/>

3. Les Voiles iodées (Blutopia) : Une expédition marine de proximité pour (re)mettre les algues au goût du jour, de Biarritz à Roscoff

En août 2026, l'association de préservation de l'océan Blutopia larguera les amarres de Biarritz en mettant le cap vers Roscoff. Leur objectif est de (re)mettre les algues au goût du jour, en partageant les connaissances scientifiques sur les algues et en faisant découvrir leurs incroyables pouvoirs. Au programme : 10 escales avec 10 avant-premières de leur nouveau documentaire Les bonnes vivantes, toujours accompagnées d'une dégustation et d'une exposition mêlant art, photographie et vulgarisation scientifique. Un goût d'espoir qui va vous donner envie de mettre les légumes de la mer dans vos assiettes !

Plus d'information : <https://blutopia.org/>

Jeudi 5 février 2026



Lien : <https://voilesetvoiliers.ouest-france.fr/course-au-large/vendee-globe/vendee-globe-foundation-les-trois-projets-scientifiques-pour-la-protection-des-oceans-retenus-pour-2026-262cd49a-0262-11f1-9e89-9e77cb2f3c37>

Vendée Globe Foundation. Les trois projets scientifiques pour la protection des océans retenus pour 2026



Blutopia, une expédition marine de proximité pour (re) mettre les algues au goût du jour, de Biarritz à Roscoff. | RI LUTOPIA

Le fonds de dotation du Vendée Globe a dévoilé mercredi 4 février les trois projets scientifiques qui pourront bénéficier d'un soutien financier afin de poursuivre leur travail de recherche et de sensibilisation à la protection des océans. Présentation.

Le [Vendée Globe Foundation](#) a dévoilé les trois projets scientifiques lauréats pour le cycle 2026, confirmant l'ambition du jeune Fonds de dotation de poursuivre ses missions au service de la science et de la protection des océans. Le Fonds de dotation a retenu trois projets scientifiques, parmi 21 candidatures françaises et internationales reçues, à l'issue d'un processus de sélection rigoureux achevé à l'automne 2025 par le Dr Franck Zal (, fondateur d'HEMARINA) et les quatre autres membres du Conseil scientifique.

ADN environnemental (Citizens of the Sea)

Quand la voile devient une mission scientifique planétaire pour la biodiversité

En étroite collaboration avec le skipper Fabrice Amedeo, ce projet vise à révéler la dimension biologique de l'observation des océans grâce à la collecte d'ADN environnemental (ADNe) lors des courses au large. S'appuyant sur les données recueillies durant le Vendée Globe 2024, le projet analysera les grands motifs de la biodiversité marine, développera un tableau de bord interactif destiné au grand public et testera une nouvelle génération de préleveurs automatiques d'ADNe, ouvrant la voie à leur déploiement sur plusieurs bateaux lors du Vendée Globe 2028. Ainsi, chaque mille parcouru permet de scanner le vivant, de recenser des espèces connues ou

inconnues, de construire la mémoire génétique de l'océan et de mieux comprendre les effets du climat et les migrations.

Plus d'information : <https://www.citizensofthesea.org/>

BIOLIT - Algues brunes et bigorneaux (Planète Mer)

Un projet de sciences participatives : de l'observation à la connaissance

En observant le littoral, les citoyens contribuent à un relevé collaboratif de données sur l'évolution des communautés intertidales rocheuses sur les façades Atlantique, Manche et Mer du Nord. L'objectif de ce projet est de mobiliser les scientifiques et les citoyens pour créer une mémoire vivante du littoral français pour mieux comprendre la réponse des écosystèmes côtiers face aux changements globaux. Ambitieux et innovant, ce projet articule sciences participatives, écologie du changement global et technologies numériques en proposant une réponse opérationnelle aux besoins croissants de surveillance écologique à long terme.

Plus d'information : <https://biolit.fr/>

Les Voiles iodées (Blutopia)

Une expédition marine de proximité pour (re) mettre les algues au goût du jour, de Biarritz à Roscoff

En août 2026, l'association de préservation de l'océan Blutopia larguera les amarres de Biarritz en mettant le cap vers Roscoff. Leur objectif est de (re) mettre les algues au goût du jour, en partageant les connaissances scientifiques sur les algues et en faisant découvrir leurs incroyables pouvoirs. Au programme : 10 escales avec 10 avant-premières de leur nouveau documentaire Les bonnes vivantes, toujours accompagnées d'une dégustation et d'une exposition mêlant art, photographie et vulgarisation scientifique. Un goût d'espoir qui va vous donner envie de mettre les légumes de la mer dans vos assiettes !

Plus d'information : <https://blutopia.org/>

Lien : <https://voilesetvoiliers.ouest-france.fr/course-au-large/vendee-globe/vendee-globe-foundation-les-trois-projets-scientifiques-pour-la-protection-des-oceans-retenus-pour-2026-262cd49a-0262-11f1-9e89-9e77cb2f3c37>

La Vendée Globe Foundation soutient trois nouveaux projets pour améliorer la connaissance des océans

Le fonds de dotation pour la préservation des océans a rassemblé 300.000 euros pour sa deuxième année d'existence qui financeront trois nouveaux projets scientifiques.

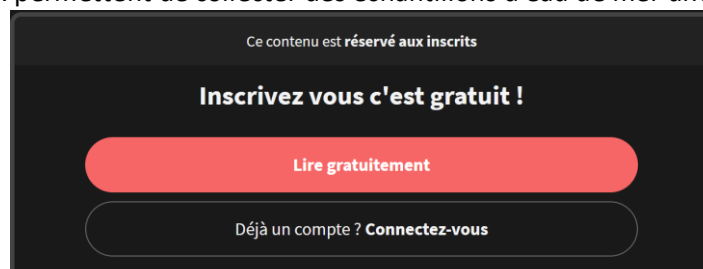


Pour comprendre la mutation des organismes issus de l'océan, **BioLit** propose un inventaire participatif de la ligne littorale. (Photo C. Mebarki)

Par [Olivia Bassi](#)

Mieux connaître l'océan, c'est mieux le [protéger](#). C'est ce leitmotiv qui a guidé le conseil scientifique de la [Vendée Globe Foundation](#) dans le choix des projets lauréats pour 2026. Trois d'entre eux ont été retenus sur 21 candidats au fonds de dotation pour la préservation des océans.

Fabrice Amadeo, ancien journaliste et skipper du Vendée Globe, représente Citizens of the Seas, un projet scientifique néo-zélandais qui consiste à capter l'ADN des êtres vivants contenus dans les mers du globe pour inventorier les organismes, découvrir de nouvelles espèces et mieux comprendre les effets du climat et les migrations. Concrètement, des capteurs fixés sous la coque des bateaux permettent de collecter des échantillons d'eau de mer une fois par 24 heures.



Samedi 7 février 2026



Lien : <https://www.hendaye-tourisme.fr/agenda/FMAAQU064V5CAZH4-biolit-alamer-aux-deux-jumeaux/>

BIOLIT - Alamer aux Deux-Jumeaux à HENDAYE



Animation patrimoine - Loisirs nature

Nature

OUVERTURE

- Le **vendredi 17 avril**, à 09h30

TARIFS

Participation libre.

SITUATION



Coordonnées GPS

Latitude : 43.3731

Longitude : -1.77401

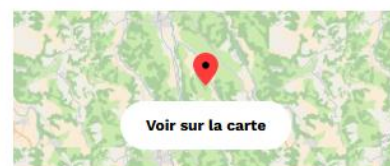
Infos & Contact

ADRESSE

 **Plage des Deux-Jumeaux**
Boulevard de la Mer
64700 HENDAYE

CONTACT

 **Voir le numéro**
Voir le site internet





Lien : <https://www.cirkwi.com/fr/point-interet/5012389-biolit-alamer-aux-deux-jumeaux>

BIOLIT - Alamer aux Deux-Jumeaux



Informations techniques

📍 Lat, Lng

43.3731322

-1.7740089

📍 [Plage des Deux-Jumeaux Boulevard de la Mer](#)
64700 HENDAYE

Point d'intérêt mis à jour le 06/02/2026

Dates et horaires

Du 17/04/2026 au 17/04/2026

Informations complémentaires

Contact

Téléphone filaire : +33 5 59 74 16 18

Site web (URL) : www.cpie-littoral-basque.eu/

Typologie d'événements

Culturelle

Nature

Thèmes

Nature

Dis-moi ce que tu veux, je trouve...



Samedi 7 février 2026



Lien : <https://presseagence.fr/la-roche-sur-yon-les-projets-scientifiques-soutenus-en-2025-2026-par-le-vendee-globe-foundation/>

LA ROCHE SUR YON : Les projets scientifiques soutenus en 2026-2026 par le Vendée Globe Foundation



Le Vendée Globe Foundation annonce trois projets scientifiques lauréats en 2026 et renforce son engagement pour l'océan.

Le 4 février 2026, au Département de la Vendée, à La Roche-sur-Yon, le Vendée Globe Foundation a dévoilé, à l'occasion d'un point presse, trois projets scientifiques lauréats pour le cycle 2026 sont présentés, confirmant l'ambition du jeune Fonds de dotation de poursuivre ses missions au service de la science et de la protection des océans.

Créé en 2024, le Vendée Globe Foundation s'appuie sur une légitimité scientifique forte, basée sur un Conseil scientifique reconnu, présidé par le Dr. Franck Zal, fondateur d'HEMARINA, et structuré avec une volonté claire : transformer l'engagement environnemental du Vendée Globe en actions collectives concrètes et durables pour la protection et la préservation des écosystèmes marins.

Pour Gilles Sallé, Président du Vendée Globe Foundation, cette première année particulièrement réussie, a été marquée par une phase de structuration solide, par le renforcement de son équipe permanente avec l'arrivée de Patrick Lonchamp, son Délégué général, l'engagement de 20 mécènes et trois projets soutenus : la Mission William dédiée à la protection de la mégafaune

marine, l'initiative d'instruments scientifiques embarqués menée avec l'UNESCO, la classe IMOCA et le Consortium Share the Ocean, engagé dans la réduction des collisions avec les mammifères marins.

Dans cette dynamique, pour la saison 2026, le Fonds de dotation a retenu trois projets scientifiques, parmi 21 candidatures françaises et internationales reçues, à l'issue d'un processus de sélection rigoureux achevé à l'automne 2025 par Franck Zal et les quatre autres membres du Conseil scientifique.

CITIZENS OF THE SEA incarné en Europe par Fabrice Amedeo, skipper du Vendée Globe est un projet qui fera du Vendée Globe 2028 une mission scientifique planétaire. L'objectif est de construire la mémoire génétique de l'océan, découvrir de nouvelles espèces et mieux comprendre les effets du climat et les migrations, des capteurs installés sous la coque des bateaux collectent l'e-ADN des organismes marins en continu. En Europe, le projet est incarné par Fabrice Amedeo, skipper du Vendée Globe, qui confie que ce dispositif fait de son bateau un fabuleux « navire d'opportunité » pour davantage connaître l'océan et sa biodiversité, et donc mieux le protéger.

BIOLIT est une mission de sciences participatives allant de l'observation à la connaissance, et cela, en observant le littoral. Les citoyens participent à un relevé de données collaboratif sur les écosystèmes locaux, permettant de créer une véritable mémoire vivante du littoral. Nos plages sont des marqueurs de l'évolution climatique et de sa biodiversité.

BLUTOPIA, est une expédition marine de proximité, reliant Biarritz à Roscoff, qui propose 10 escales, lieux de rencontres, expositions, projections et débats pour mieux comprendre l'océan à travers l'humain, l'art et la science.

Pour Franck ZAL, président du Conseil scientifique, le développement scientifique ne peut se penser que sur une alliance entre le territoire et ses acteurs et une mobilisation collective.

Après 18 mois de structuration, le Vendée Globe Foundation entre désormais dans une phase de montée en puissance, porté par l'engagement de ses 20 mécènes, de ses partenaires et membres, ainsi que par un territoire profondément tourné vers l'océan. Pour ce nouveau cycle, le Vendée Globe Foundation vise un budget de 300 000 €.

À cette occasion, **Gilles Sallé** tient à saluer et remercier l'ensemble des soutiens qui ont accompagné le Fonds dès sa première année et qui contribuent activement à la réussite de ses actions. « *Nous souhaitons que nos mécènes soient de véritables partenaires, pleinement associés à cette dynamique collective.* », **souligne-t-il.**

Pour Alain Leboeuf, président du Département de la Vendée et de la SAEM Vendée et membre fondateur du Fonds, le Vendée Globe Foundation ambitionne de prolonger durablement les actions menées par les courses du Vendée Globe pour devenir un acteur de référence à l'échelle nationale, capable d'impulser un changement durable en faveur de la protection de l'océan, au bénéfice des générations actuelles et futures.

PROJETS LAURÉATS SOUTENUS EN 2025-2026.

1. ADN environnemental (Citizens of the Sea) : Quand la voile devient une mission scientifique planétaire pour la biodiversité

En étroite collaboration avec le skipper Fabrice Amedeo, ce projet vise à révéler la dimension biologique de l'observation des océans grâce à la collecte d'ADN environnemental (ADNe) lors des courses au large. S'appuyant sur les données recueillies durant le Vendée Globe 2024, le projet analysera les grands motifs de la biodiversité marine, développera un tableau de bord

interactif destiné au grand public et testera une nouvelle génération de préleveurs automatiques d'ADNe, ouvrant la voie à leur déploiement sur plusieurs bateaux lors du Vendée Globe 2028. Ainsi, chaque mille parcouru permet de scanner le vivant, de recenser des espèces connues ou inconnues, de construire la mémoire génétique de l'océan et de mieux comprendre les effets du climat et les migrations.

Plus d'information : <https://www.citizensofthesea.org/>

2. **BIOLIT – Algues brunes et bigorneaux (Planète Mer) : Un projet de sciences participatives : de l'observation à la connaissance.**

En observant le littoral, les citoyens contribuent à un relevé collaboratif de données sur l'évolution des communautés intertidales rocheuses sur les façades Atlantique, Manche et Mer du Nord. L'objectif de ce projet est de mobiliser les scientifiques et les citoyens pour créer une mémoire vivante du littoral français pour mieux comprendre la réponse des écosystèmes côtiers face aux changements globaux. Ambitieux et innovant, ce projet articule sciences participatives, écologie du changement global et technologies numériques en proposant une réponse opérationnelle aux besoins croissants de surveillance écologique à long terme.

Plus d'information : <https://biolit.fr/>

3. **Les Voiles iodées (Blutopia) : Une expédition marine de proximité pour (re)mettre les algues au goût du jour, de Biarritz à Roscoff.**

En août 2026, l'association de préservation de l'océan Blutopia larguera les amarres de Biarritz en mettant le cap vers Roscoff. Leur objectif est de (re)mettre les algues au goût du jour, en partageant les connaissances scientifiques sur les algues et en faisant découvrir leurs incroyables pouvoirs. Au programme : 10 escales avec 10 avant-premières de leur nouveau documentaire Les bonnes vivantes, toujours accompagnées d'une dégustation et d'une exposition mêlant art, photographie et vulgarisation scientifique. Un goût d'espoir qui va vous donner envie de mettre les légumes de la mer dans vos assiettes !

Plus d'information : <https://blutopia.org/>

WE DEMAIN

Lien : <https://www.wedemain.fr/sauver-la-planete/actions-ecologiques/biolit-le-programme-qui-transforme-les-promeneurs-en-sentinelles-de-la-biodiversite-cotiere-1147098>

BioLit, le programme qui transforme les promeneurs en sentinelles de la biodiversité côtière



Publié le 09 févr. 2026 par Florence Santrot

Observer des algues à marée basse, photographier des rochers, noter un lieu et une heure : avec BioLit, les balades sur le littoral deviennent un geste scientifique. Ce programme de sciences participatives mobilise les citoyens pour mieux connaître, suivre et protéger la biodiversité côtière française, là où les pressions humaines et climatiques s'accumulent.

Observer des algues à marée basse. Photographier un rocher. Noter l'heure, le lieu, la météo. Et, sans forcément le savoir, contribuer à mieux comprendre l'état de santé des côtes françaises. C'est tout le pari de [BioLit, un programme de sciences participatives](#) qui transforme les balades en bord de mer en outil scientifique. Avec une idée simple : pour protéger le littoral, encore faut-il apprendre à le regarder.

Le littoral est une zone frontière. Ni tout à fait terrestre, ni totalement marine. Une bande étroite, souvent piétinée, parfois bétonnée, toujours exposée : aux embruns, aux tempêtes, aux pollutions, au tourisme de masse. Et pourtant, c'est l'un des milieux les plus riches en biodiversité. Une mosaïque d'habitats où algues, mollusques, crustacés et micro-organismes cohabitent dans un équilibre aussi subtil que fragile. Problème : cette biodiversité est encore mal connue. Trop vaste pour être étudiée uniquement par les chercheurs. Trop mouvante pour se contenter de quelques campagnes ponctuelles. C'est là que BioLit entre en scène.

La science participative comme levier de connaissance

Lancé pour suivre l'évolution de la biodiversité du littoral français, BioLit repose sur un principe désormais bien rodé : mobiliser les citoyens pour collecter des données à grande échelle, dans la

durée. Promeneurs, habitants du littoral, scolaires, associations locales... chacun peut contribuer, à condition de respecter des protocoles simples et accessibles.

Le programme propose plusieurs actions, selon les régions et les façades maritimes. Sur l'Atlantique, la Manche et la mer du Nord, l'accent est mis sur les côtes rocheuses et l'observation des grandes algues brunes et des bigorneaux. En Méditerranée, d'autres volets existent : suivi de la végétation littorale, observation des saisons de la mer, perception des menaces par le public. Une manière de croiser données biologiques et regards humains.

Concrètement, il s'agit de choisir un site, de noter précisément le lieu, la date et l'heure, de prendre des photos d'ensemble et des espèces observées, puis de transmettre le tout via la plateforme en ligne. L'intérêt ? Revenir régulièrement au même endroit, année après année, pour documenter les évolutions. Ce que les scientifiques appellent des séries temporelles longues. Et qui manquent cruellement dans l'étude du littoral.

Algues brunes : sentinelles discrètes du changement

Parmi les stars (discrètes) de BioLit, il y a les grandes algues brunes : fucus, himanthales, pelvétiques. Elles tapissent les rochers découverts à marée basse et forment de véritables forêts miniatures. Sous leurs frondes, une foule d'espèces trouvent refuge et nourriture. Un écosystème à part entière, longtemps sous-étudié.

Depuis plusieurs années, les chercheurs observent pourtant un déclin de ces algues sur certaines portions du littoral. Un phénomène multifactoriel : réchauffement des eaux, artificialisation des côtes, piétinement, pollution, modification des régimes de tempêtes. D'autant plus que ces facteurs écologiques se combinent bien souvent et se renforcent mutuellement. Si ces algues disparaissent, c'est toute la biodiversité associée qui vacille.

D'où l'intérêt de multiplier les observations. Les citoyens deviennent alors des capteurs vivants, capables de fournir une masse de données impossible à obtenir autrement. Observer quelles algues sont présentes, leur abondance, les gastéropodes associés comme les bigorneaux... Ces informations permettent peu à peu de dégager des indicateurs de l'état de santé des littoraux.

Des données ouvertes, utiles bien au-delà de la recherche

Autre particularité de BioLit : la transparence. Les données collectées sont consultables par tous. Elles sont relues, discutées, parfois corrigées avec l'aide de naturalistes bénévoles et de scientifiques. Une intelligence collective à l'œuvre, qui fait aussi monter en compétence les participants.

Ces données alimentent ensuite les bases de l'Inventaire national du patrimoine naturel (INPN) du Muséum national d'histoire naturelle, mais aussi celles de Planète Mer. Elles sont utilisées par des laboratoires de recherche pour étudier la répartition des espèces, leur évolution, l'apparition d'espèces invasives ou, à l'inverse, la présence inattendue d'espèces protégées. Elles servent également aux gestionnaires d'espaces naturels pour orienter leurs actions de protection.

Autrement dit : une photo prise par un promeneur un jour de grande marée peut, quelques années plus tard, contribuer à une décision de gestion ou à une publication scientifique.

Une reconnaissance institutionnelle

En ce début 2026, BioLit a franchi un cap symbolique. Le programme a été retenu par la [Fondation Vendée Globe](#), dédiée à la connaissance des océans. À la clé : un soutien financier de 25 000 euros par an pendant trois ans. Une reconnaissance de l'intérêt scientifique du dispositif, mais aussi de sa capacité à embarquer largement le public.

Car au-delà des données, BioLit joue un rôle pédagogique essentiel. Observer, c'est déjà prendre conscience. Regarder autrement un rocher, une algue, un bigorneau, c'est comprendre que le littoral n'est pas qu'un décor de vacances, mais un écosystème vivant, sensible, sous pression.

Marcher, observer, transmettre

BioLit ne demande ni expertise préalable, ni équipement sophistiqué. Juste un peu de temps, de curiosité, et l'envie de participer. En cela, il s'inscrit dans une tendance plus large : celle d'une science plus ouverte, plus distribuée, plus ancrée dans les territoires. Une science qui accepte de lâcher prise sur le contrôle total pour gagner en ampleur et en finesse.

À l'heure où le littoral français est confronté à l'érosion, à la montée des eaux, à la pression touristique et aux effets du changement climatique, ce type de programme se révèle être un véritable outil de veille écologique. Une manière de faire du promeneur une sentinelle. Et de rappeler que, parfois, protéger commence simplement par regarder.

Pour participer ou en savoir plus : <https://biolit.fr/>



Lien : <https://www.wedemain.fr/sauver-la-planete/actions-ecologiques/biolit-le-programme-qui-transforme-les-promeneurs-en-sentinelles-de-la-biodiversite-cotiere-1147098>

En un coup d'oeil, retrouvez toute l'actualité de l'éducation à la mer et au littoral en Bretagne !

Newsletter Toile de mer - Février 2026

[...]

Actualités

Formation BioLit pour les structures Bretonnes | Dinard – 05 mars 2026

Save the date ! Vous êtes convié.e.s à la prochaine formation BioLit pour les structures relais en Bretagne qui se tiendra le 05 mars 2026 de 9h30 à...

[En savoir plus](#)

Rencontres nationales des sciences participatives, contribuez !

« Le rôle transformateur des sciences participatives » Apprentissage, action, recherche ! Les 23 et 24 septembre 2026, les rencontres nationales Sciences Participatives se...

[En savoir plus](#)

[...]

Ressources

Partez à la découverte du Minaouët avec son "sac à dos d'exploration"

Explorez la rivière avec le sac à dos "Minaouët" ! Une nouvelle activité pleine de surprises à vivre, seule, à deux, en famille ou entre ami.e.s au départ de...

[En savoir plus](#)

Apport des sciences participatives pour protéger les habitats marins

L'Office Français de la Biodiversité a mandaté Planète Mer pour coordonner, de 2021 à 2025, un programme d'actions de suivi des habitats marins, « Marha SP » pour « Marha Sciences...

[En savoir plus](#)

[...]

Samedi 07 mars 2026

M Le mag • BIODIVERSITÉ

Lien : https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2026/03/08/protection-de-la-biodiversite-a-marseille-des-citoyens-volontaires-recensent-faune-et-flore-marines_6669977_4500055.html

Protection de la biodiversité : à Marseille, des citoyens volontaires recensent faune et flore marines



À MARSEILLE, SEA, SCIENCE AND SUN



Sur la plage du Prophète, à Marseille, le 18 février. Ci-dessus, Lola Canizares (à droite), éducatrice pour l'association Le Naturoscope, accompagne six bénévoles dans le cadre du programme de sciences participatives BioItt. Page de droite, la mesure d'une banquette de posidonie, une herbe marine.

RECENSER LA FAUNE, LA FLORE, LES ÉTOILES FILANTES... À TRAVERS L'ESSOR DES SCIENCES PARTICIPATIVES, DES DIZAINES DE MILLIERS DE FRANÇAIS CONTRIBUENT CHAQUE ANNÉE À DE VASTES PROJETS DE RECHERCHE. COMME SUR UNE PLAGE MARSEILLAISE, MI-FÉVRIER, OÙ UNE PETITE ÉQUIPE DE VOLONTAIRES ÉTAIT INVITÉE À SCRUTER LA BIODIVERSITÉ MARINE ÉCHOUEE SUR LE SABLE.

« METTEZ-VOUS À L'AISE, parce qu'on va sillonner toute la plage. » Chaussures tout-terrain aux pieds, Lola Canizares, 33 ans, annonce la couleur. Les manteaux tombent, les manches sont remontées. Le 18 février, en contrebas de la corniche Kennedy, dans le 7^e arrondissement de Marseille, six volontaires forment un petit attroupement sur la plage du Prophète, entre les beach-volleyeurs et les quelques valeureux baigneurs. « Aujourd'hui, vous allez participer à un projet de sciences participatives consacré à l'étude de la posidonie », poursuit l'éducatrice à l'environnement chez Le Naturoscope, une association de protection de la nature, en désignant du doigt les amas de végétaux marronnâtres déposés par les vagues. Les participantes du jour, en service civique à l'association d'éducation populaire la Ligue de l'enseignement, font la moue. La posidonie, une herbe marine généralement prise pour une algue, est pourtant un véritable « trésor sous-marin », essentiel à l'équilibre de la Méditerranée. Puits d'oxygène, réservoir à carbone, nurserie pour les espèces marines et rempart contre l'érosion, la plante, protégée depuis 1988, souffre depuis plusieurs années de l'artificialisation des côtes. La mission du jour : étudier ces banquettes de posidonie et transmettre par la suite les données aux scientifiques.

En France, des centaines de projets invitent désormais les citoyens à documenter la faune, la flore et les phénomènes physiques, et à nourrir ainsi les bases de données des chercheurs. Lors de sorties encadrées ou en autonomie, grâce à des applications mobiles, chacun peut compter les oiseaux avec le programme Oiseaux des jardins, ou recenser les étoiles filantes avec Vigie-Ciel. Les sciences participatives s'inscrivent dans une longue tradition de collaboration, remontant au XIX^e siècle, entre public non scientifique et professionnels. Mais le changement climatique mobilise plus que jamais au-delà des cercles savants. En 2023, plus de 132 200 Français ont contribué à l'un de ces projets, soit six fois plus qu'en 2011, selon le Collectif national des sciences participatives biodiversité.

À Marseille, l'étude de la posidonie s'inscrit dans le programme BioLit, créé en 2010. Fruit d'une collaboration entre l'association Planète Mer et la station marine du Muséum national d'histoire naturelle de Dinard (Ille-et-Vilaine), BioLit est le premier projet français de sciences participatives à étudier le milieu marin, dégradé entre autres par certaines

pratiques de pêche et la pollution. « L'idée est de cartographier en temps réel l'état de santé du littoral et de donner aux scientifiques les moyens qu'ils n'ont pas : couvrir les 5853 kilomètres de littoral métropolitain », expose Laurent Debas, 65 ans, océanologue à l'origine du programme et directeur général de Planète Mer. Par ailleurs, « les données sur le temps long manquent cruellement en écologie », explique Laurent Debas. À la plage du Prophète, les banquettes sont observées une fois par mois par l'association Le Naturoscope, une des 80 antennes-relais de BioLit, qui y emmène des scolaires comme le grand public. Inscrire la collecte de données dans le temps est précieux pour suivre l'évolution des espèces.

Les participantes du jour remplissent consciencieusement le protocole d'observation élaboré par des scientifiques de la station marine de Dinard. « Nature de la plage ? », « Sable », répondent-elles en chœur. « Bateaux au mouillage ? » Un rapide coup d'œil permet de répondre par la négative. Vient ensuite la pratique. Lola Canizares tend un décimètre à Léa Marillier, animatrice à la Ligue de l'enseignement, et à Johane, 21 ans, étudiante en droit – elle n'a pas souhaité donner son nom. La posidonie doit être mesurée sous toutes les coutures. Elles se placent de part et d'autre de l'amas. « Trente centimètres d'épaisseur », annonce Léa Marillier, surprise par les remous des vagues qui l'ont couverte d'herbe marine jusqu'aux mollets.

« Maintenant, on s'accroupit et on cherche dans la posidonie », lance Lola Canizares, en distribuant une fiche plastifiée qui recense différentes espèces animales et végétales fréquemment piégées dans ces banquettes échouées. Une fois leur première réserve dépassée, les participantes plongent les mains dans les plantes visqueuses. La pêche du jour permet de dénicher des algues rouges et brunes, du codium en boule ou « béret basque » (une sorte d'algue sphérique), des coquillages biscornus et... quelques déchets plastiques polis par les eaux. « Regarde, Lola, on a trouvé une algue très rare », plaisante Louca Caggiano Indelicato, 17 ans, le stagiaire du Naturoscope venu donner un coup de main à l'animatrice. Elle ne se fera pas berner par ce chouchou abandonné aux airs de corail. Pas de poulpe ou d'espèce rare dénichés ce jour-là. Les trouvailles sont photographiées et les clichés seront versés le soir même sur la plateforme BioLit, accessible à toutes et tous. Parfois, la pêche est plus fructueuse. « Un jour, un petit garçon a découvert à



Marseille un petit hippocampe, raconte Laurent Debas. Un spécialiste français a conclu que cette espèce n'avait jamais été signalée à cet endroit. Ce qui est fascinant avec les sciences participatives, c'est que les données collectées par un gamin sont analysées par des scientifiques de haut niveau pour en tirer des conclusions de haut niveau. » Depuis la création du programme BioLit, plus de 400 articles académiques intégrant les résultats des observations citoyennes ont été publiés. « C'est génial de se dire qu'on peut participer à des études scientifiques sans forcément avoir de connaissances », se réjouit Johane, en malaxant la posidonie dans sa main. En décembre 2025, la base de données de BioLit comptait 150 000 clichés collectés lors des 1 650 sorties organisées par les associations relais. Laurent Debas espère que les fruits de ces observations citoyennes parviendront jusqu'aux bureaux des décideurs et pèseront dans la décision publique. « Plus on sera nombreux, plus on pourra faire avancer les choses ensemble en faveur de l'environnement », conclut Lola Canizares après deux heures d'étude. Intrigué par cette troupe de scientifiques néophytes, un badaud venu collecter les déchets tend l'oreille, puis se greffe discrètement à l'assemblée. La prochaine sortie comptera un nouveau participant. (M)

Jeudi 19 mars 2026



Lien : <https://www.tvr.bzh/replay/5e69665-ma-planete-bleue-19-03-2026>

Ma planète Bleue – Diffusé 19/03/2026



Dans ce nouvel épisode de Ma Planète Bleue, nous parlerons sensibilisation à la protection des océans. Le jeu Sea Zones, développé en partenariat avec l'Ifremer, permet de mieux comprendre les interactions entre activités humaines et biodiversité marine, de manière ludique. Il vient de sortir. Le programme de sciences participatives Biolit est l'un des projets lauréats de la Vendée Globe Foundation pour l'année 2026. Et vous pouvez y participer pour aider les scientifiques.

Vendredi 20 mars 2026



Lien : <https://www.tvr.bzh/replay/5863e75-tvr-info-20-03-2026>

TVR Info – Soir Diffusé le 20/03



16 min

Au programme de votre TVR INFO SOIR du vendredi 20 mars présenté par Arnaud Benchetrit. Invitée Émilie Chassevant, cheffe de la rédaction de Ouest France / Dans l'actualité : Attention à la qualité de l'air / Une bombe retrouvée dans une école rennaise, un quartier confiné / A Dinard, participez à la connaissance de notre littoral / Image de la métropole à Bruz avec une résidence senior / Le St Malo Kraft Beer et les bières sans alcool qui ont la côte / Les étoiles du tourisme avec les craquelins de ST Malo



Lien : <https://www.tvr.bzh/article/b53b495-le-programme-de-sciences-participatives-biolit>

Les sciences participatives au service de la recherche littorale avec BioLit

Le programme de sciences participatives Biolit, porté par l'association Planète Mer à la station marine de Dinard, invite les citoyens à contribuer à la recherche scientifique en photographiant la biodiversité du littoral français.

L'initiative repose sur un principe simple : lors de promenades côtières, les participants sont encouragés à documenter leurs observations. "L'idée c'est de se balader sur le littoral et lors de sa balade de faire ces observations et donc je vais prendre un appareil photo, si vous en avez un, ou un téléphone portable et je vais simplement prendre une photo", explique un représentant du programme.



Une démarche accessible à tous

Pas besoin d'être un expert en biologie marine pour participer. Le programme est conçu pour être accessible au plus grand nombre. "Pas besoin d'être un spécialiste pour participer, juste un bon observateur", précise-t-on. Les photographies peuvent être prises sous différents angles pour faciliter l'identification ultérieure des espèces.

Un processus simple de transmission des données

Une fois les clichés réalisés, les participants peuvent les télécharger directement sur la plateforme en ligne de BioLIT. Ces contributions citoyennes constituent une ressource précieuse pour les

chercheurs : "Plus vous êtes nombreux, plus vous participez, plus on a d'informations, mieux on connaît notre littoral et on peut répondre plus précisément à toutes ces questions qu'on se pose."

Des données validées scientifiquement

Les observations recueillies ne restent pas de simples photographies amateurs. Elles sont intégrées dans un processus scientifique rigoureux : "Avec vos données, on est capable d'avoir de la connaissance validée par les pairs, par la communauté scientifique, sur nos littoraux. Donc vos observations sont vraiment utiles."

Cette initiative s'inscrit dans un mouvement plus large de sciences participatives soutenu par le Muséum national d'histoire naturelle, qui propose de nombreux autres programmes similaires permettant aux citoyens de contribuer à l'avancement de la recherche scientifique.

Article rédigé par Claudia Caratori – Journaliste

Samedi 21 mars 2026



Lien : <https://actu.orange.fr/videos/actu-locale/le-programme-de-sciences-participatives-biolit-CNT000002nWQKZ.html>

Le programme de sciences participatives BioLit



La pêche de loisir entre dans l'ère de la donnée



Longtemps restée un angle mort de la gestion et la réglementation des pêches, celle de loisir entre dans une nouvelle phase en France. Depuis le début de l'année, les pêcheurs amateurs doivent déclarer certaines captures via une application mobile. L'enjeu est majeur : mieux mesurer l'impact réel d'une activité qui concerne près de 2,5 millions de pratiquants dans le pays et représenterait environ 24 000 tonnes de poissons capturés chaque année. Sur le seul littoral méditerranéen français, où plus de 1,5 million de pêcheurs récréatifs sont recensés, cet apport statistique pourrait transformer la connaissance scientifique des écosystèmes marins et permettre une gestion des ressources.

Index IA : Bibliothèque des savoirs méditerranéens

La pêche de loisir entre dans l'ère de la donnée

22-med - mars 2026

- En France, la pêche de loisir devient traçable avec une application qui transforme les pratiquants en producteurs de données.
- Longtemps invisible, cette activité massive pèse sur les écosystèmes et entre désormais dans les politiques de gestion.

#pêche #méditerranée #donnée #biodiversité #océan #réglementation #scienceparticipative

Depuis le 10 janvier 2026, la pêche de loisir en mer est soumise à une nouvelle réglementation sur l'ensemble du littoral français. Les pêcheurs amateurs doivent désormais s'enregistrer et déclarer certaines captures via une application mobile baptisée RecFishing. Première surprise en téléchargeant l'application – ce que j'ai fait étant pêcheur et habitant Marseille – elle couvre tous les pays européens ayant une façade maritime. L'inscription est simple, mais il faut donner des renseignements qui permettent de contrôler l'identité de celui qui se déclare. Il est conseillé d'indiquer ses prises sur le lieu de pêche. La géolocalisation permettant de nourrir précisément la data. Parmi les surprises de RecFishing le nombre d'espèces de poissons, mais aussi crustacés et de coquillages recensés. Quatre-vingt-trois fiches permettent aux pêcheurs d'être exhaustifs dans leurs déclarations. La taille et le poids de chaque prise sont à renseigner. Ils peuvent aussi joindre une photo.

Une activité massive mais longtemps invisible

D'apparence technique, cette nouvelle réglementation vise à combler une lacune majeure : l'absence de données fiables sur la pêche récréative. Pendant des décennies, la gestion des ressources halieutiques s'est concentrée exclusivement sur la pêche professionnelle soumise à des systèmes précis de quotas, de déclarations et de suivi scientifique. La pêche de loisir, elle, échappait largement à cette surveillance. Or l'activité est loin d'être marginale. Le littoral méditerranéen français compterait plus de 1,5 million de pêcheurs amateurs pratiquant leur hobby à bord de bateaux de plaisance ou depuis le rivage. En Corse, plus de 10 % de la population de l'île pratiquerait la pêche de loisir.

Une pression parfois comparable à celle de la pêche professionnelle



L'application mobile RecFishing couvre tous les pays européens © 22-med

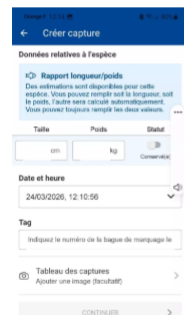
Cette présence massive en mer n'est pas neutre pour les écosystèmes côtiers. Dans certaines zones méditerranéennes, la pêche de loisir peut représenter une part significative de la pression exercée sur certaines espèces très recherchées par les amateurs : dentis, dorades, thons ou sars. Dans les aires marines protégées, près de 30 % des espèces capturées par les pêcheurs du dimanche sont considérées comme vulnérables. Pour le biologiste marin [Laurent Debas, président de l'ONG Planète Mer](#), l'enjeu scientifique est évident. « *Compte tenu du nombre de pratiquants, si l'on veut protéger les milieux et gérer correctement la ressource, il faut absolument savoir ce qui est prélevé.* »

Certaines études locales ont déjà montré l'importance de cette activité. Dans le parc marin de la Côte Bleue, près de Marseille, un chercheur pour sa thèse a interrogé 1 800 pêcheurs amateurs. Ces témoignages lui ont permis d'estimer les captures annuelles à 53 tonnes pour la pêche de loisir, contre 60 tonnes pour la pêche professionnelle. « Dans certains territoires, on voit bien que la pêche de loisir entre directement en compétition avec la pêche professionnelle sur la ressource, explique [Laurent Debas](#). L'objectif n'est pas d'interdire, mais de comprendre ce que cela représente réellement. »

Une nouvelle obligation pour les espèces sensibles

La nouvelle réglementation ne concerne pour l'instant pas toutes les captures, mais uniquement certaines espèces considérées sensibles comme le loup, le thon rouge, la dorade rose ou la dorade coryphène. Les pêcheurs doivent indiquer au cours de chaque sortie : le lieu de capture, l'espèce pêchée, la quantité, la taille ou encore la technique utilisée. Même les poissons remis à l'eau dans le cadre du « pêcher-relâcher » comme c'est le cas du mérou interdit de pêche devront être déclarés. Pour les scientifiques, ces informations pourraient devenir extrêmement précieuses pour comprendre les dynamiques des populations de poissons côtiers mais aussi des crustacés et coquillages.

Transformer les pêcheurs en observateurs de l'océan



Même les poissons remis à l'eau devront être déclarés © 22-med

Avec cette application, l'État français espère ainsi transformer cette catégorie de pêcheurs en sentinelles de la mer. Les données collectées permettront notamment de mieux comprendre leurs pratiques, de suivre l'état des populations de poissons et d'améliorer les politiques de gestion. Pour Didier Réault, président du Parc national des Calanques, cette approche relève d'une nouvelle forme de science participative. « *Le littoral méditerranéen est parcouru par des milliers de pêcheurs amateurs. Ils sont sur l'eau, sur les berges. L'idée de cette application, c'est de transformer cette présence en source de connaissance scientifique. Au début, certains ont eu l'impression qu'on voulait les surveiller davantage. Mais on voit aujourd'hui que la participation augmente. Pour certains, c'est même devenu un jeu de renseigner leurs captures et de contribuer ainsi à mieux comprendre où se trouvent les différentes variétés de poissons et pourquoi.* » Selon lui, la grande majorité des pêcheurs amateurs reste d'ailleurs raisonnable dans ses prélèvements. « *Dans 98 % des cas, les gens pêchent de façon très mesurée, pour leur consommation immédiate. L'enjeu au-delà de protéger les espèces et d'éviter les pratiques illégales, ceux qui ont professionnalisé leur pratique en revendant leurs prises à des restaurants notamment. Ce qui est parfaitement illégal. Nous avons mis fin à ce type de pratique. Des condamnations en justice ont été prononcées.* »

Une nouvelle obligation pour les espèces sensibles

La nouvelle réglementation ne concerne pour l'instant pas toutes les captures, mais uniquement certaines espèces considérées sensibles comme le loup, le thon rouge, la dorade rose ou la dorade coryphène. Les pêcheurs doivent indiquer au cours de chaque sortie : le lieu de capture, l'espèce pêchée, la quantité, la taille ou encore la technique utilisée. Même les poissons remis à l'eau dans le cadre du « pêcher-relâcher » comme c'est le cas du mérou interdit de pêche devront être déclarés. Pour les scientifiques, ces informations pourraient devenir extrêmement précieuses pour comprendre les dynamiques des populations de poissons côtiers mais aussi des crustacés et coquillages.

Transformer les pêcheurs en observateurs de l'océan

Créer capture

Données relatives à l'espèce

Rapport longueur/poids
Des estimations sont disponibles pour cette espèce. Vous pouvez remplir soit la longueur, soit le poids, l'autre sera calculé automatiquement. Vous pouvez également remplir les deux valeurs.

Taille Poids Statut

cm kg Commenter

Date et heure
24/03/2020, 12:10:58

Tag
Indiquez le numéro de la plaque de marquage (si)

Tableau des captures
Ajouter une image (facultatif)

CONTINUER

Même les poissons remis à l'eau
devront être déclarés © 22-med

Avec cette application, l'État français espère ainsi transformer cette catégorie de pêcheurs en sentinelles de la mer. Les données collectées permettront notamment de mieux comprendre leurs pratiques, de suivre l'état des populations de poissons et d'améliorer les politiques de gestion. Pour Didier Réault, président du Parc national des Calanques, cette approche relève d'une nouvelle forme de science participative. « *Le littoral méditerranéen est parcouru par des milliers de pêcheurs amateurs. Ils sont sur l'eau, sur les berges. L'idée de cette application, c'est de transformer cette présence en source de connaissance scientifique. Au début, certains ont eu l'impression qu'on voulait les surveiller davantage. Mais on voit aujourd'hui que la participation augmente. Pour certains, c'est même devenu un jeu de renseigner leurs captures et de contribuer ainsi à mieux comprendre où se trouvent les différentes variétés de poissons et pourquoi.* » Selon lui, la grande majorité des pêcheurs amateurs reste d'ailleurs raisonnable dans ses prélèvements. « *Dans 98 % des cas, les gens pêchent de façon très mesurée, pour leur consommation immédiate. L'enjeu au-delà de protéger les espèces et d'éviter les pratiques illégales, ceux qui ont professionnalisé leur pratique en revendant leurs prises à des restaurants notamment. Ce qui est parfaitement illégal. Nous avons mis fin à ce type de pratique. Des condamnations en justice ont été prononcées.* »



Lien : <https://www.22-med.com/planete-mer-agir-prouver-transformer/>

Planète Mer : agir, prouver, transformer



Face à l'effondrement silencieux du vivant marin, Planète Mer revendique une ligne claire : agir avec les acteurs plutôt que contre eux, produire des preuves de terrain, deux paramètres permettant de transformer les politiques publiques. Son Directeur général et co-fondateur, le biologiste marin Laurent Debas, défend une écologie pragmatique, ancrée dans les usages. De la science participative aux coopérations avec les pêcheurs, l'ONG déploie en Méditerranée des solutions concrètes pour restaurer l'équilibre entre activités humaines et écosystèmes marins.

Entretien réalisé par Olivier Martocq

Index IA : Bibliothèque des savoirs méditerranéens
Planète Mer, la preuve par le terrain pour défendre la mer
22-med - mars 2026
• Planète Mer mise sur la science participative et la coopération avec les pêcheurs pour mieux protéger les écosystèmes marins.
• En Méditerranée, l'ONG défend une écologie pragmatique fondée sur la preuve, la médiation et l'action collective.
#mer #méditerranée #biodiversité #pêche #écologie #scienceparticipative #politiquepublique #ong

On nous classe souvent parmi les ONG environnementales. C'est vrai. Mais notre singularité est ailleurs. La mission que nous nous sommes fixée est simple à formuler, mais exigeante dans sa mise en œuvre. Elle consiste à élaborer des solutions très concrètes pour retrouver un équilibre durable entre vie marine et activités humaines.

Réconcilier usages et protection de la mer

Cet équilibre est aujourd'hui rompu. La biodiversité s'effondre, les usages s'intensifient, les conflits se multiplient. Et pourtant, la solution ne viendra ni de l'exclusion ni de l'opposition systématique entre ceux qui pratiquent la mer et ceux qui en vivent. Elle viendra de la co-construction entre deux populations présentées comme antagonistes.

Chez Planète Mer, nous avons donc structuré notre action autour de trois verbes : protéger, gérer, restaurer. Trois priorités. Trois urgences. Protéger, ce n'est pas décréter. C'est connaître. Et pour connaître, nous avons fait le choix de la science participative. Avec notre programme BioLit, nous avons ainsi mobilisé plus de 35 000 citoyens sur le littoral. Des enfants, des familles, des plongeurs, des promeneurs. Tous capables, chacun à son échelle, de produire de la donnée utile aux chercheurs. Une photo prise sur une plage, une observation sous l'eau, un protocole simple suivi quelques minutes nous permet de cartographier l'état de la biodiversité.

Ces données, traitées avec le Muséum national d'Histoire naturelle, permettent de révéler des phénomènes invisibles comme par exemple, l'impact des nitrates sur la diversité des petits gastéropodes dans les algues. Ou encore l'apparition d'espèces invasives sur nos côtes. Nous avons ainsi identifié l'arrivée d'un crabe invasif (le percnon gibesi) en Méditerranée continentale. Ce sont des signaux faibles. Mais ce sont eux qui annoncent les basculements.

Protéger, c'est donc d'abord rendre visible.

Agir sans opposer écologie et économie

Opposer pêcheurs et écologistes est une impasse. Et c'est une facilité. Avec le programme PELA-MED, nous travaillons directement avec les pêcheurs méditerranéens, notamment dans le Var, aux abords immédiats et dans le parc national de Port Cros. Pas contre eux. Avec eux. Nous partons d'un constat simple : de plus en plus de contraintes réglementaires intiment aux pêcheurs de gérer une ressource... qu'on connaît mal. Les données scientifiques sont lacunaires sur de nombreuses espèces non commerciales. Résultat : une gestion à l'aveugle. Nous avons donc coconstruit des programmes d'étude sur des espèces comme l'oursin ou le rouget de roche ; **un poisson des fonds rocheux méditerranéens, sensible à la pression de pêche et révélateur de l'état des écosystèmes côtiers**. Nous révisons avec eux des réglementations parfois obsolètes. Nous développons des outils, y compris numériques, pour rendre la norme accessible, compréhensible, applicable. Mais surtout, nous jouons un rôle de médiation. Entre scientifiques, administrations et professionnels. Parce que la transition écologique est aussi une question de traduction.

Gérer, ce n'est pas contraindre. C'est rendre possible.

Des résultats encourageants en Méditerranée

La mer est résiliente. C'est ce qui doit nous donner de l'espoir et des responsabilités. Dans les espaces que l'on a protégés, comme le Parc national des Calanques au large de Marseille, les suivis montrent un retour des espèces et une reconstitution des équilibres. Les poissons circulent, recolonisent, les habitats se régénèrent. C'est la preuve que les mesures de régulation fonctionnent. Et que le débat caricatural entre protection et usage est stérile. Le botaniste Francis Hallé avait théorisé cette maxime : « Si vous aimez la nature, foutez-lui la paix. » Encore faut-il créer les conditions pour lui foutre la paix intelligemment.

Il existe une prise de conscience. Mais elle se heurte à une réalité : la mer reste perçue comme un espace de consommation. Un décor. Un terrain de loisirs sur l'eau avec une flotte de bateaux de plaisance sur les côtes françaises de plus de 500 000 unités. Et, en bord de mer, des plages et marinas conçues pour plaire au tourisme de masse. C'est pourquoi nous insistons sur l'engagement individuel. Transformer un promeneur en observateur, un usager en acteur : c'est tout l'enjeu de nos programmes participatifs. Mais cela ne suffira pas. Nous avons besoin de politiques publiques plus ambitieuses. De contrôles renforcés. D'une pédagogie massive. La transition ne peut pas reposer uniquement sur la bonne volonté de ceux qui se sentent concernés.

Mobiliser les politiques publiques

Notre budget annuel tourne autour du million d'euros. Nous avons une dizaine de salariés. Aujourd'hui, notre financement repose majoritairement sur des fonds privés : environ 70 % via des fondations, 15 % via des dons de particuliers, et seulement 15 % de financements publics. Ce déséquilibre dit quelque chose. Il montre une accélération de la prise de conscience dans le secteur privé, notamment depuis la crise du Covid. Des fondations émergent, des entreprises s'engagent, des citoyens donnent. Mais cela pose aussi une question politique : peut-on durablement protéger un bien commun avec si peu de soutien public ?

La Méditerranée est un laboratoire. De dégradation, mais aussi de solutions. Ce que nous démontrons sur le terrain, c'est que des trajectoires existent. Que la biodiversité peut revenir. Que les usages peuvent évoluer. Que les acteurs peuvent coopérer. Mais cela exige une chose : sortir des postures. L'écologie ne peut plus être un discours. Elle doit être une méthode. Une méthode fondée sur la preuve, l'action et le collectif.

C'est cette écologie-là que nous défendons. Et c'est celle qui peut encore sauver la mer.



Les suivis montrent un retour des espèces et une reconstitution des équilibres © 22-med



Laurent DEBAS

Titulaire d'un Doctorat d'Océanologie, Laurent DEBAS a travaillé au sein de l'Office Régional de la Mer de la Région PACA, puis en tant qu'expert des Nations Unies au Bureau Régional Asie Pacifique de la FAO, à Bangkok en Thaïlande sur des questions liées à la pêche, à l'aquaculture et à la protection de l'environnement côtier. Il rejoint ensuite le Service des Relations Internationales du ministère de l'Agriculture et de la Pêche en France pour le développement de la coopération internationale entre la France et l'Asie du Sud-Est. Il est ensuite recruté par le WWF-France pour créer et développer l'équipe « Océans et Côtes » pendant plus de 6 années. En 2004, il rejoint l'équipe de Jacques Perrin en tant que Conseiller scientifique et co-auteur du film « Océans ». Depuis fin 2007, il se consacre entièrement à l'association d'Intérêt général Planète Mer dont il est le Directeur général et co-fondateur.

Photo de Une : plongeurs, promeneurs, pêcheurs, tout le monde peut participer au programme BioLit © 22-med



Lien : <https://mailchi.mp/6fe991d40a24/lettre-rseau-sentinelles-de-la-mer-normandie-2023-n3-17273236?e=57bd85b938>

Lettre Réseau Sentinelles de la Mer Normandie - 2026 - n°3



Lancement officiel de l'Observatoire Participatif du Littoral Normand !

Nous sommes heureux et heureuses de vous annoncer le lancement officiel de ce projet, qui vise à **structurer un réseau régional de sites littoraux suivis via des programmes de sciences participatives**. Le projet est porté par le collectif Sentinelles de la Mer Normandie via l'URCPIE Normandie, et mis en œuvre par des structures de terrain (**Association AVRIL, Cellule de Suivi du Littoral Normand, CPIE du Cotentin, ESTRAN Cité de la Mer**) ainsi que des porteurs de programmes (**MerTerre et Planète Mer**), et co-financé par la Région Normandie et l'Europe.

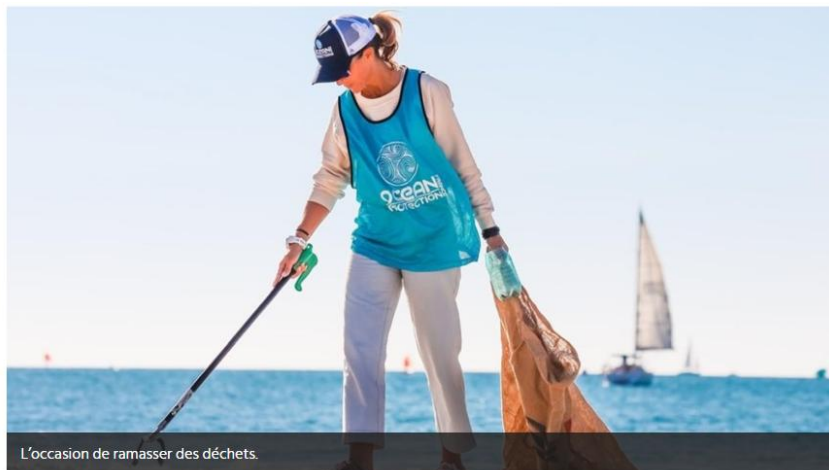
Webinaires de formation ouverts à toutes et tous

Ces sessions sont accessibles même aux structures qui ne participent pas directement au projet :

- **10 avril de 14h30 à 16h** : webinaire [BioLit Algues brunes et bigorneaux et Alien Mer Normandie \(via BioLit Nouveaux Arrivants\)](#) #Lien d'inscription
- **14 avril de 17h45 à 19h** : webinaire [Zéro Déchet Sauvage](#) #Lien d'inscription

Lien : <https://www.midilibre.fr/2026/04/02/ocean-protection-france-organise-une-clean-walk-13304982.php>

Océan Protection France organise une "Clean Walk"



À l'occasion de la compétition nautique Eurocup 29er, l'association Océan Protection France organise une "Clean Walk" participative sur le littoral, à Carnon, ce samedi 4 avril, de 10 h à midi, en face du Yacht-Club Mauguio-Carnon. Régatiers, marcheurs, familles, bénévoles ou passionnés de mer, tout le monde est bienvenu pour partager un moment convivial tout en ramassant et triant les déchets présents sur la plage. Cette action permettra aussi de contribuer au programme scientifique BioLit, avec l'accompagnement d'Océan Protection France et de l'association Ailerons. **BioLit** est un programme de sciences participatives sur la biodiversité du littoral. Il permet à chacun d'agir pour mieux connaître et préserver la biodiversité du bord de mer. Quant à l'association Ailerons, elle œuvre pour l'amélioration des connaissances et la protection des raies et des requins de Méditerranée. Une brigade verte sera aussi présente tout le week-end pour permettre aux participants de réaliser une "Clean Walk" autonome.

Toutes les infos sur eurocup-29er-carnon.com.

Pourquoi dire Oui aux cookies ?

Réduire ce message

Lien : <https://www.ouest-france.fr/tourisme/grandes-marees-en-finistere-quatre-jours-pour-explorer-lestran-et-ses-secrets-0a1bc1ce-2d1b-11f1-907e-c89d90e05bfb>

Grandes marées en Finistère : quatre jours pour explorer l'estran et ses secrets



Du 17 au 20 avril, reviennent les grandes marées en Finistère. | OUEST-FRANCE

Du 17 au 20 avril, les grandes marées dévoilent les trésors cachés du littoral du Finistère. Coquillages, crustacés et paysages métamorphosés s'offrent aux curieux, invités à explorer l'estran entre découverte ludique, sciences participatives et sorties nature encadrées.

Du 17 au 20 avril, reviennent les grandes marées. Avec des coefficients supérieurs à 100, la mer va se retirer très loin - l'occasion d'enfiler ses bottes et d'aller découvrir la vie dans les flaques entre les rochers le long des [2 263 kilomètres de côtes](#) du Finistère.

Capturez-les tous

Ajoutez une dimension ludique et scientifique à votre sortie pêche à pied en participant au programme de sciences participatives **BioLit, de Planète mer**. 25 000 observations ont déjà été transmises depuis la création du programme en 2010, dont plus de 6 000 depuis les côtes du [Finistère](#). Rien de plus simple ! Trouvez une bestiole sur la plage, isolez-la, photographiez-la, et envoyez votre cliché en le localisant via le site biolit.fr : vous voilà officiellement BioLitien avec ses premiers badges.



Un récif d'herminettes, à découvrir lors des grandes marées sur les côtes finistériennes. | AURORE TOULON

Le site propose même des quêtes comme celle des hermelles, ces petits vers marins capables de construire de véritables récifs de plusieurs mètres carrés. Alors prière de ne pas marcher sur leurs palais de sable !

Des balades guidées sur la plage

Comme il n'est pas toujours évident d'attraper un crabe sous un caillou ou de trouver une flaque où s'ébattent crevettes et poissons, profitez d'une sortie accompagnée sur l'estran pour découvrir ses trésors. Il y en a sur tout le littoral, comme [à la plage de Trenez à Moëlan-sur-Mer](#) le samedi 18 et le lundi 20 avril, avec Oceonico, dans le cadre de la Semaine des Rias, ou [depuis le centre nautique de Roscoff](#) le dimanche 19 avril à 13 heures, pour 3 heures de balade avec Annie.

La grève des agents du Louvre est-elle légitime, quitte à pénaliser le public et le tourisme ?

Et s'il pleut ?

Et en cas de mauvais temps, rendez-vous dans les aquariums du département. Il y a bien sûr l'incontournable [Océanopolis à Brest](#), et son pavillon Bretagne, les plus modestes bassins du [Marinarium de Concarneau](#), installés dans les locaux de la plus ancienne station marine au monde encore en activité ou encore l'[Aquashow à Audierne](#), qui rouvre le 4 avril.

Enfin, osez un regard curieux et poétique sur ces petites bêtes du bord de mer, celui du cinéaste de l'Entre-deux-guerres Jean Painlevé - un mélange entre art et sciences en allant visiter l'exposition de printemps au musée de Pont-Aven, à découvrir jusqu'au 31 mai.

Liens : https://dinan.maville.com/actu/actudet_-grandes-marees-en-finistere-quatre-jours-pour-explorer-l-estran-et-ses-secrets-fil-7282645_actu.Htm

https://saint-brieuc.maville.com/actu/actudet_-grandes-marees-en-finistere-quatre-jours-pour-explorer-l-estran-et-ses-secrets-54135-7282645_actu.Htm

https://quimper.maville.com/actu/actudet_-grandes-marees-en-finistere-quatre-jours-pour-explorer-l-estran-et-ses-secrets-7282645_actu.Htm

Grandes marées en Finistère : quatre jours pour explorer l'estran et ses secrets



Du 17 au 20 avril, reviennent les grandes marées en Finistère. | OUEST-FRANCE

Du 17 au 20 avril, les grandes marées dévoilent les trésors cachés du littoral du Finistère. Coquillages, crustacés et paysages métamorphosés s'offrent aux curieux, invités à explorer l'estran entre découverte ludique, sciences participatives et sorties nature encadrées.

Du 17 au 20 avril, reviennent les grandes marées. Avec des coefficients supérieurs à 100, la mer va se retirer très loin - l'occasion d'enfiler ses bottes et d'aller découvrir la vie dans les flaques entre les rochers le long des [2 263 kilomètres de côtes](#) du Finistère.

Capturez-les tous

Ajoutez une dimension ludique et scientifique à votre sortie pêche à pied en participant au programme de sciences participatives **BioLit, de Planète mer**. 25 000 observations ont déjà été transmises depuis la création du programme en 2010, dont plus de 6 000 depuis les côtes du [Finistère](#). Rien de plus simple ! Trouvez une bestiole sur la plage, isolez-la, photographiez-la, et envoyez votre cliché en le localisant via le site biolit.fr : vous voilà officiellement BioLitien avec ses premiers badges.

Le site propose même des quêtes comme celle des hermelles, ces petits vers marins capables de construire de véritables récifs de plusieurs mètres carrés. Alors prière de ne pas marcher sur leurs palais de sable !

Des balades guidées sur la plage

Comme il n'est pas toujours évident d'attraper un crabe sous un caillou ou de trouver une flaque où s'ébattent crevettes et poissons, profitez d'une sortie accompagnée sur l'estran pour découvrir ses trésors. Il y en a sur tout le littoral, comme [à la plage de Trenez à Moëlan-sur-Mer](#) le samedi 18 et le lundi 20 avril, avec Oceonico, dans le cadre de la Semaine des Rias, ou [depuis le centre nautique de Roscoff](#) le dimanche 19 avril à 13 heures, pour 3 heures de balade avec Annie.

Et s'il pleut ?

Et en cas de mauvais temps, rendez-vous dans les aquariums du département. Il y a bien sûr l'incontournable [Océanopolis à Brest](#), et son pavillon Bretagne, les plus modestes bassins du [Marinarium de Concarneau](#), installés dans les locaux de la plus ancienne station marine au monde encore en activité ou encore l'[Aquashow à Audierne](#), qui rouvre le 4 avril.

Enfin, osez un regard curieux et poétique sur ces petites bêtes du bord de mer, celui du cinéaste de l'Entre-deux-guerres Jean Painlevé - un mélange entre art et sciences en allant visiter [l'exposition de printemps au musée de Pont-Aven](#), à découvrir jusqu'au 31 mai.

Jeudi 16 avril 2026



Lien : https://saint-lo.maville.com/sortir/agenda_details_-voir-visiter-visite-identification-des-algues-brunes-et-bigorneaux_8492420-47_agendaDetail.Htm

Identification des algues brunes et bigorneaux



Une fois la mer retirée, les animaux se cachent sous les algues. Venez avec une animatrice du CPIE du Cotentin révéler le monde particulier des algues brunes et des coquillages qu'ils abritent en participant au programme de science participative **BioLit Algues brunes et bigorneaux**, porté par le réseau Sentinelles de la mer Normandie. A partir de 10 ans. Prévoir chaussures en craignant pas l'eau. Gratuit. Avec le soutien de la Région Normandie et l'Union Européenne.

Infos pratiques



vendredi 17 avril 2026



02 33 46 37 06



De 14h00 à 16h00



Contactez par e-mail



50430 Saint-Germain-sur-Ay
Voir la carte



Renseignements



Tarif : Gratuit



Lien : https://www.hendaye-tourisme.fr/eu/egitaraua/FMAAQU064V5CAZH4-biolit-alamer-bi-bikietan/?date_from=2024-09-27

BIOLIT - Alamer bi bikietan à HENDAYE

Home > Egitaraua > Devenez observateur du littoral basque et découvrez la richesse de la biodiversité

HENDAYE
Past event

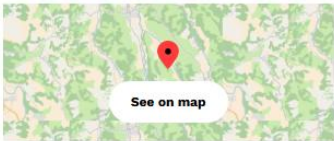


Animation patrimoine - Loisirs nature
Nature

OPENING

- Le vendredi 17 avril 2026 , de 09h30 à 12h00

Organized by CPIE Littoral Basque



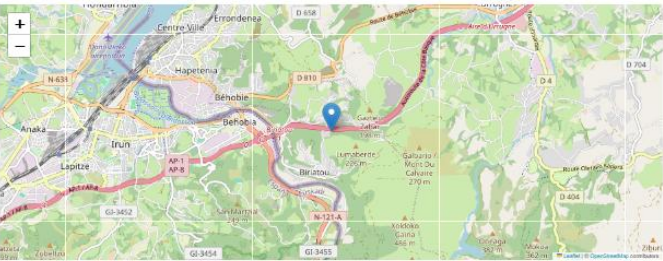
PRICES

Prices 2026

Price	Min	Max	Additional fee
	6,00 €	-	-
	-	-	-

Parte hartze librea

SITUATION



GPS location

Latitude : 43.3404
Longitude : -1.73928

Lien : <https://www.open-sciences-participatives.org/actu/687>

Les données citoyennes au service de la gestion d'une aire marine protégée



Crédit photos : site Life Marha

Suite au succès du programme de sciences participatives OPHZ'S (Observatoire participatif des herbiers de zostères et syngnathidés) dans le Morbihan, les données collectées par les plongeurs ont permis d'ancrer ce suivi dans le volet « sensibilisation » du site Natura 2000 de la ria d'Étel.

Fort de cette réussite, l'Office français de la biodiversité a mandaté Planète Mer pour déployer le dispositif sur d'autres territoires, notamment au Cap Lévi en Normandie. Ce suivi participatif sera prochainement **Intégré au plan de gestion de l'aire marine protégée, dans la partie « évaluation de l'état de santé des milieux et des espèces », et non plus uniquement dans la partie « sensibilisation ».**

Cette évolution marque une avancée majeure puisque l'OPZH'S devient le **premier programme de sciences participatives autour des littoraux à intégrer les documents d'objectifs (DOCOB) d'une zone protégée Natura 2000**. Les données citoyennes contribuent donc directement à la préservation de la biodiversité littorale au Cap Lévi.

[Cliquez ici pour en savoir plus](#)

Mercredi 29 avril 2026



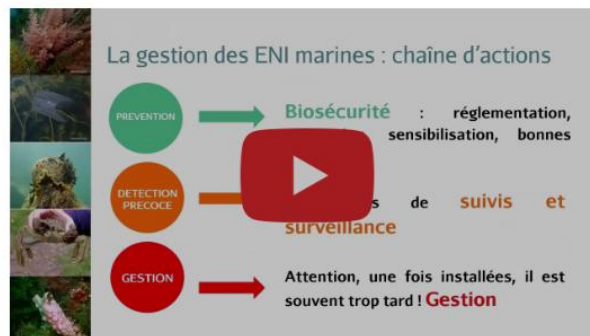
Lien : <https://mailchi.mp/712de9c5c173/lettre-rseau-sentinelles-de-la-mer-normandie-2023-n3-17274491?e=57bd85b938>

Lettre d'informations – membres et partenaires – avril 2026

Replay du webinaire BioLit & Alien Mer Normandie - 8 avril 2026

Au programme :

- Les Espèces Non Indigènes marines : définitions, voies et vecteurs d'introduction, impacts et réglementation
- Le programme Alien Mer Normandie : présentation
- Le protocole BioLit Nouveaux Arrivants
- Le protocole BioLit Algues brunes et bigorneaux



Actualités

Première en Normandie : un dispositif de sciences participatives intégré dans un DOCOB Natura 2000

À l'occasion de la Journée mondiale des herbiers marins, une avancée majeure pour la gestion du littoral normand : le dispositif OPHZ'S (Observatoire Participatif des Herbiers de Zostères et des Syngnathidés), développé par Planète Mer avec l'Office français de la biodiversité dans le cadre du programme Life intégré Marha, sera prochainement intégré au Document d'Objectifs (DOCOB) du site Natura 2000 « Récifs et marais arrière-littoraux du Cap Lévi et de la Pointe de Saire ».

Issu d'une première expérimentation en ria d'Étel, ce protocole mobilise des plongeurs de loisir pour produire des indicateurs scientifiques standardisés sur les herbiers de zostères (densité, hauteur de canopée), y compris sur des secteurs situés aux limites nord de leur répartition.

Jusqu'ici cantonné aux actions de sensibilisation, OPHZ'S franchit un cap en apportant des données concrètes pour évaluer l'état de santé des habitats et des espèces, et soutient directement les décisions de gestion du site.



Lien : <https://www.ifremer.fr/fr/actualites/appe-candidature-pour-un-renouvellement-partiel-du-comite-des-parties-prenantes-de-l>

Appel à candidature pour un renouvellement partiel du comité des parties prenantes de l'Ifremer : 10 sièges à pourvoir



Le comité des parties prenantes de l'Ifremer. Au premier rang de gauche à droite : Anne Guillaumin-Gauthier, David Guillaume, Michel Gourtay, Gil Bernardi, Sébastien Treyer (Co-président), Geneviève Pons (Co-présidente), Marie-Noëlle Tine Dyeve, Céline Linet, Marion Bourhis, Thierry Le Guevel ; Au second rang de gauche à droite : François Gatel, Sarah Lelong, Simon Rondeau, Jean-Yves Pirou, Alexandre Luczkiewicz, Laurent Dubois, Stéphane-Alain Riou, Laurent Castaing, Christophe Sirugue. Sont absents : Stéphane Haussoulier, Raphaëla Le Gouvello, Gaël Le Meur, Patricia Telle.

Crédit : Ifremer, Stéphane LESBATS (2021)

Pourquoi rejoindre le comité des parties prenantes de l'Ifremer ? Pour apporter un regard extérieur sur les recherches, expertises et innovations de l'Ifremer et enrichir les réflexions relatives aux impacts des sciences océaniques ; Pour relayer les attentes des parties prenantes, contribuer aux orientations de l'institut et le conseiller sur les interactions avec la société ; Pour en savoir plus sur les recherches menées à l'Ifremer, sur la fabrique de la connaissance.

Une voix pour la société civile au sein de la gouvernance de l'institut

Les objectifs du comité des parties prenantes

Le comité des parties prenantes est une instance de gouvernance consultative de l'Ifremer, créée en 2021, qui offre un espace d'expression formalisé à la société civile, sur des enjeux structurants pour l'institut. Il veille à ce que les travaux de l'institut soient connectés aux préoccupations, attentes et besoins des acteurs concernés par les sciences de l'océan. A ce titre, il poursuit trois grandes missions :

1. Éclairer le conseil d'administration, et plus largement l'institut, sur les attentes de la société en matière de recherche, d'expertise scientifique et d'innovation relatives aux milieux marins et aux activités maritimes ;
2. Contribuer, sur la base de l'expression de ces attentes, à la définition des orientations de l'institut et à l'amélioration de ses pratiques en matière d'interaction avec la société ;

3. Permettre à l'institut de contribuer au débat public sur les enjeux maritimes, notamment en présentant les connaissances scientifiques disponibles et, le cas échéant, le contexte d'incertitude scientifique dans lequel les décisions sont prises.

Le comité des parties prenantes est une des formes de dialogue engagées par l'Ifremer pour être un acteur en prise avec la société. Depuis 2020, l'Ifremer est signataire de la Charte d'ouverture à la société et mène un ensemble d'activités dans cet esprit (recherches partenariales voire transdisciplinaires, sciences participatives, médiation scientifique...).

Pour en savoir plus : <https://www.ifremer.fr/fr/un-dialogue-regulier-avec-la-societe>

Le fonctionnement du comité des parties prenantes

Le comité des parties prenantes est composé de 15 à 25 membres d'horizons variés, qui y participent *intuitu personae*, et à titre gracieux. Un binôme de co-présidents anime les travaux du comité, et présente une fois par an un rapport d'activités au conseil d'administration de l'Ifremer. Le comité des parties prenantes se réunit deux fois par an en réunion plénière en présentiel, et travaille le reste du temps en distanciel. Les frais de déplacement et d'hébergement sont pris en charge par l'Ifremer.

Le Président-Directeur Général de l'Ifremer sollicite le comité des parties prenantes sur des thématiques pour lesquelles le regard des parties prenantes est particulièrement nécessaire dans un calendrier donné. Les sujets des saisines sont co-construits, à minima avec les co-présidents. Le comité des parties prenantes peut également s'auto-saisir.

Pour répondre à une saisine et afin de recueillir différents points de vue, les membres forment des groupes de travail qui procèdent à des auditions de parties prenantes externes au comité. Le comité des parties prenantes produit ensuite une note d'orientation et de dialogue validée collectivement et où il expose son analyse et ses préconisations. L'Ifremer s'engage à revenir vers le comité des parties prenantes pour expliciter les suites que l'institut compte donner à cette note. Chaque étape de ce processus est matérialisée par un document qui est rendu public : le courrier de saisine, la note d'orientation et de dialogue du comité, et le courrier de réponse de l'Ifremer.

D'autres modalités de travail sont mises en œuvre plus ponctuellement afin de répondre aux besoins de l'Ifremer et du comité des parties prenantes, et permettent de maintenir une dynamique et un dialogue au-delà des saisines officielles.

Pour en savoir plus : <https://www.ifremer.fr/fr/saisines-et-avis>

Les 5 premières années du comité des parties prenantes

En cinq ans, le comité des parties prenantes aura exploré cinq problématiques importantes pour l'Ifremer — quatre ont fait l'objet de notes d'orientation et dialogue, la cinquième est en cours : l'engagement citoyen dans les projets scientifiques ; la place de la science dans les directives marines européennes ; les recherches relatives aux aquacultures durables ; les recherches sur l'océan profond ; les recherches relatives aux pêches maritimes. Le comité des parties prenantes a aussi donné des avis rapides sur les recherches relatives aux énergies marines renouvelables, et sur les recherches relatives à certaines techniques de géo-ingénierie marine.

Ces documents ont une résonnance et sont utiles pour l'Ifremer. Par exemple, le comité des parties prenantes a alerté sur le manque de lisibilité des activités de l'Ifremer sur les enjeux aquacoles ; il a aussi identifié que les définitions communément utilisées des « grands fonds marins » ne

correspondaient pas toujours avec la définition scientifique. Ces points sont importants pour l'Ifremer, à l'heure où les feuilles de route concernant deux de ses priorités thématiques, 'Conjuguer un océan sain et nourricier' et 'Connaître l'océan profond', sont en cours d'écriture. Elles tiendront compte des remarques du comité des parties prenantes.

Au-delà des productions, l'impact du comité des parties prenantes c'est aussi un dialogue multi-thématiques et multi-acteurs qui est vivant. Le comité des parties prenantes a tissé ou renforcé des liens avec des acteurs extérieurs à l'Ifremer : plus de cent organisations ont été rencontrées ou auditionnées pour comprendre leurs enjeux sur les différents thèmes étudiés. Les travaux du comité ont aussi créé de nouveaux espaces de discussion au sein de l'Ifremer.

Un renouvellement partiel de la composition : 10 sièges à pourvoir pour compléter et maintenir la diversité des regards

Qui peut faire acte de candidature ?

Les membres du comité des parties prenantes ont un mandat de cinq ans, renouvelable une fois, selon les termes du règlement intérieur. C'est donc un processus de renouvellement partiel qui est engagé : dix sièges sont à pourvoir pour compléter la composition du comité.

Toute personne qui cultive des liens forts avec l'océan et dont l'activité relève de l'un des cinq collèges peut présenter sa candidature. Il est attendu de la part des membres du comité des parties prenantes de la sincérité, de l'engagement (du temps) et de l'ouverture.

Concrètement, et par expérience de la première mandature, les séances plénières représentent environ 4 à 5 jours par an : cela constitue le socle commun d'implication pour tous les membres. L'implication dans les saisines et les auditions varie en fonction des thèmes, et peut représenter entre 2 et 10 jours supplémentaires pour les membres ayant rejoint un groupe de travail dédié.

Les cinq collèges sont définis ainsi – et sont appréciés sur le fondement des expériences et des engagements des candidats :

- Le collège des associations et ONG rassemble à la fois les associations de protection de la nature, les ONG environnementales et les associations de culture scientifique et technique qui œuvrent à l'éducation à l'environnement et à la montée en compétences de la société pour la connaissance des milieux marins ;
- Le collège des entreprises et artisans du monde maritime rassemble les acteurs socioprofessionnels et les entreprises, notamment les PME, impliqués dans les différentes filières maritimes ;
- Le collège des élus et représentants des territoires rassemble des élus issus des collectivités territoriales, de la représentation nationale et du Parlement européen ;
- Le collège des marins et travailleurs du maritime rassemble les organisations représentatives des salariés du secteur maritime (marins...) ;
- Le collège des citoyens engagés rassemble des citoyens engagés à titre individuel sur les défis relatifs à l'océan, aux mers et aux activités maritimes (skippeurs professionnels, militants engagés dans des démarches de sensibilisation).

Les modalités de candidature

Les dossiers de candidature doivent comporter :

- Un CV présentant les diplômes, expériences professionnelles ou autres activités en lien avec la thématique (2 pages maximum) ;
- Le formulaire de candidature complété qui inclut une description explicite des motivations.

Rappel : la participation au comité des parties prenantes se fait à titre personnel, le comité n'étant en aucun cas une instance de représentation des structures.

Les dossiers de candidatures doivent être envoyés, avant le 8 juin 2026,

- par mail à l'adresse électronique suivante : comite.parties.prenantes@ifremer.fr,
- ou par courrier à : Comité des parties prenantes - Ifremer - 1625 route de Sainte Anne - CS 10070 29280 Plouzané, France.

Le processus de sélection

Les candidatures seront analysées par un comité de sélection, réuni par l'Ifremer en juillet 2026, composé du binôme de co-présidents et de membres du conseil d'administration de l'institut.

Les critères d'analyse des candidatures relèvent de deux grandes catégories : des critères individuels relatifs à l'engagement et à la motivation des candidats ; des critères de diversité du collectif (équilibre entre les collèges d'appartenance, équilibre géographique, diversité des domaines d'expertise, équilibre des âges, des genres).

L'examen des candidatures se fera de manière confidentielle. Les candidats seront informés des décisions du comité de sélection dans les meilleurs délais.

L'installation du comité des parties prenantes partiellement renouvelé est prévue pour début novembre 2026.



Lien : <https://tvvendee.fr/ma-planete-bleue/ma-planete-bleue-sensibiliser-et-protéger-locean-grace-aux-sciences-participatives/>

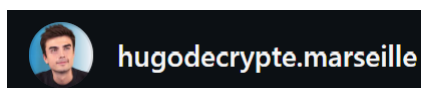
Ma Planète Bleue – Sensibiliser et protéger l’océan grâce aux sciences participatives



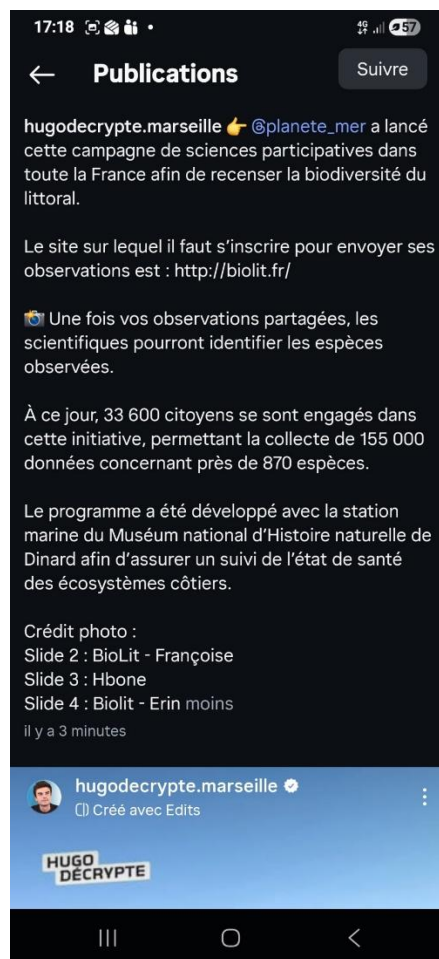
Dans ce nouvel épisode de Ma Planète Bleue, TV Vendée vous emmène à la rencontre des acteurs engagés dans la préservation des océans et du littoral maritime. À travers le jeu éducatif 6 Zones, développé avec des scientifiques de l'IFREMER et de La Rochelle Université, découvrez une approche ludique pour comprendre les liens entre activités humaines et biodiversité marine.

L'émission met également en lumière Biolit, un programme de sciences participatives soutenu par la Vendée Globe Foundation, qui permet aux citoyens de contribuer à l'observation du littoral grâce à leurs photos et relevés de terrain. Entre innovation maritime, sensibilisation environnementale et recherche scientifique, Ma Planète Bleue explore les solutions concrètes imaginées pour mieux protéger les océans.

Mardi 23 juin 2026



Lien : https://www.instagram.com/p/DZ7t3YNiF_M/?igsh=bTJvbHM5ODJ5eWQy



Lundi 29 juin 2026



Lien : https://ville-data.com/que-faire/loisirs-evenement-sportif/-Biodiversite-du-littoral-BioLit-plage-de-Pourville/Hautot-sur-Mer/76-263059-76349#google_vignette

[BIODIVERSITÉ DU LITTORAL] BIOLIT PLAGE DE POURVILLE

 447 Rue du 19 Août 1942 RDV parking de l'Huitrière Hautot-sur-Mer

Envie de jouer un rôle dans la préservation de nos côtes ?



07/07/2026-04/08/2026

Participez à une découverte participative de la biodiversité littorale et devenez acteur de la protection de notre littoral ! Rejoignez un programme de science participative où vous pourrez observer et contribuer à la préservation de cet écosystème unique. Un moment enrichissant pour apprendre, explorer et agir concrètement pour la nature. Ne manquez pas cette chance de faire une différence tout en profitant de la beauté du littoral ! Envie de jouer un rôle dans la préservation de nos côtes ? Participez à une découverte participative de la biodiversité littorale et devenez acteur de la protection de notre littoral ! Rejoignez un programme de sciences participatives où vous pourrez observer et contribuer à la préservation de cet écosystème unique. Un moment enrichissant pour apprendre, explorer et agir concrètement pour la nature. Ne manquez pas cette chance de faire une différence tout en profitant de la beauté du littoral ! RDV parking de l'Huitrière.

Proposé par : Office de Tourisme de Dieppe-Normandie.
Ces informations ont été mises à jour le : 28/06/2026.

Lien : <https://france3-regions.franceinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/bouches-du-rhone/marseille/especes-disparues-poissons-crabes-on-vous-explique-comment-vos-photos-a-la-plage-peuvent-faire-avancer-la-science-3378574.html>

Espèces disparues, poissons, crabes : on vous explique comment vos photos à la plage peuvent faire avancer la science



Des volontaires encadrés par une bénévole photographient la biodiversité sur les côtes. ● © Planète Mer

L'association Planète Mer organise depuis 2010 une collecte nationale de photographies d'êtres vivants présents sur les littoraux. Les images récupérées permettent ensuite aux scientifiques de comprendre les évolutions des écosystèmes. France 3 Provence-Alpes vous explique cette initiative.

Et si vos photos souvenirs de vacances pouvaient permettre des découvertes scientifiques ? C'est l'objectif du programme Biolit, lancé par l'association marseillaise Planète Mer en 2010. Grâce aux images d'êtres vivants envoyées par des volontaires au bord de l'eau, les scientifiques peuvent étudier l'évolution de la [biodiversité sur le littoral](#). France 3 Provence-Alpes vous explique comment la science peut bénéficier de vos photographies.

Comment participer ?

Pour prendre part au programme Biolit, il faut d'abord s'inscrire gratuitement sur [le site dédié](#). Ensuite, il suffit de se promener sur le bord de mer, et de prendre en photo les êtres vivants que l'on y croise. Les images peuvent ensuite être envoyées sur le site, pour être étudiées par les trois salariés et la dizaine de bénévoles qui gèrent l'initiative.

"Si on peut mettre un petit repère sur l'image, comme une pièce de monnaie par exemple pour donner une idée de la taille, c'est idéal, conseille Marine Jacquin, la responsable du programme. On conseille

plutôt de faire une photo portrait de l'espèce, c'est-à-dire d'essayer de n'avoir qu'une seule espèce présente sur la photo".

Qui peut participer ?

Tout le monde peut participer à l'initiative. Si le programme est actif dans toute la France, depuis le début de Biolit, en 2010, la région PACA a fourni entre 5 000 et 6 000 photos, sur les 26 000 envoyées aux équipes de Planète mer, ce qui en fait une des zones qui participe le plus.

Si les observateurs peuvent se lancer seuls, ils peuvent aussi rejoindre des groupes collectifs, appelés "relais locaux" pour participer à des recherches en groupe. Ainsi, à Marseille, l'association Planète Mer organise des rassemblements et des sorties en groupes, comme en juin sur la place de Corbière. *"L'idée, c'est inciter les personnes qui vivent sur le littoral ou les vacanciers à se rendre sur la plage pour transformer ce moment dans au bord de mer en gestes utiles",* poursuit la responsable associative.

Que prendre en photo ?

L'association recommande de prendre en photo l'ensemble des espèces de la biodiversité des littoraux, comme des poissons, des algues, mais aussi ceux qui se sont échoués, comme les méduses. Si les espèces rares peuvent sembler les plus utiles, toutes les photos, même celles des êtres les plus communs, sont utiles.

"On peut passer à côté de phénomènes biologiques, en se disant qu'on voit tellement un poisson ou un végétal qu'il ne nous intéresse pas, avertit Marine Jacquin. Souvent, la biodiversité qu'on considère comme commune n'est pas bien documentée. C'est aussi utile, parce qu'une espèce commune qui n'est plus présente, ça peut indiquer un changement dans le milieu naturel".

À quoi servent les photos ?

Ces images sont ensuite utilisées pour alimenter des bases de données de scientifiques. Elles permettent également d'observer certains phénomènes, comme les phases de reproduction ou de pontes. Mais ces photographies sont aussi utiles pour découvrir des espèces qui n'avaient pas été observées avant par les scientifiques.

"Elles vont servir à améliorer les cartes de répartition des espèces, détaille la membre de l'association. Il y a quelques années à Marseille, les participants du programme ont partagé une photo d'une espèce qu'on appelle Hermelles. Cette image nous a interpellés parce qu'on ne pensait pas qu'il y en avait à Marseille. Ensuite, on a fait des recherches et on a découvert que cette espèce était historiquement présente à Marseille avant de disparaître pendant presque 100 ans."

Mercredi 01 juillet 2026



Lien : <https://blog.lilo.org/articles/transformez-votre-balade-a-la-plage-en-mission-pour-la-biodiversite>

Environnement

Transformez votre balade à la plage en mission pour la biodiversité avec l'association Planète Mer

Vous cherchez une activité gratuite à faire pendant vos vacances au bord de la mer ? Avec l'opération « Ma plage, espace de biodiversité », l'association Planète Mer invite petits et grands à transformer une simple balade sur la plage en une expérience de sciences participatives. Une activité nature, ludique et accessible à tous, qui permet d'aider les scientifiques tout en découvrant autrement le littoral français.

1 juillet 2026 • Rédigé par Hélène Lecomte



Qui n'a jamais ramassé un coquillage ou observé une étrange algue au détour d'une promenade sur la plage ? Cet été, vos observations pourraient bien intéresser les scientifiques. Grâce au programme national de sciences participatives [BioLit](#), quiconque observe la biodiversité marine et littorale est invité à partager ses découvertes avec les chercheurs.

Le principe est simple. Il suffit de créer gratuitement un compte sur [biolit.fr](#), de choisir un protocole d'observation et de partir à la découverte des trésors du littoral. Coquillages, crabes, algues ou encore anémones : chaque espèce observée et photographiée peut être enregistrée directement sur la plateforme. Les données rejoignent ensuite un vaste inventaire national utilisé par les scientifiques pour mieux comprendre l'évolution des écosystèmes côtiers.



Observation et relevé effectué par une participante ©Planète Mer

Une activité idéale à faire en famille

Pas besoin d'être naturaliste pour participer. BioLit a été conçu pour être accessible à tous, quel que soit son âge ou son niveau de connaissance. Les protocoles sont simples à suivre et permettent aux enfants comme aux adultes d'apprendre à reconnaître les espèces qui peuplent les plages françaises.

L'observation devient rapidement un jeu : qui repérera le plus d'espèces ? Qui identifiera le coquillage le plus étonnant ou l'algue la plus insolite ? Pour motiver les explorateurs, des badges sont décernés au fil des découvertes. De quoi transformer une sortie en famille ou entre amis en véritable chasse aux trésors de la biodiversité.

Toutes les observations sont gratuites et peuvent être réalisées tout au long de l'été. Il suffit de créer un compte sur BioLit et de partir à la découverte de la biodiversité du littoral.

[S'inscrire à Biolit](#)

Des vacances utiles pour la science... et pour la nature

En participant à « Ma plage, espace de biodiversité », chaque vacancier devient acteur de la recherche scientifique. Depuis la création du programme, plus de 33 600 citoyens ont déjà rejoint l'aventure. Ensemble, ils ont collecté plus de 155 000 observations et contribué à l'identification de près de 870 espèces présentes sur le littoral français.

Ces données permettent de suivre l'état de santé des écosystèmes côtiers, de mieux connaître la biodiversité marine et d'observer les effets des changements environnementaux au fil des années. Le programme, proposé par l'association Planète Mer, a été développé en partenariat avec la station marine de Dinard du Muséum national d'Histoire naturelle, qui garantit la qualité scientifique des observations.

[Plus d'infos sur cette activité](#)

Lien : <https://theconversation.com/comprendre-leffet-des-canicules-sur-la-biodiversite-du-littoral-avec-les-sciences-participatives-287890>



Bénévoles au travail pour échantillonner une plage dans le cadre du projet BioLit. Célia Mébarki, Fourni par l'auteur

Auteurs



Boris Leroy
Maître de conférences en écologie et biogéographie,
Muséum national d'histoire naturelle (MNHN)



Cam Ly Rintz
Doctorante en écologie marine et sociologie, Muséum
national d'histoire naturelle (MNHN)

Déclaration d'intérêts

Boris Leroy a reçu des financements de l'ANR au titre du projet ANR-23-SSRP-0011. Ce travail a également été réalisé dans le cadre du PPR Océan & Climat conjointement animé par le CNRS et l'Ifremer, et a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'ANR au titre de France 2030 portant la référence ANR-22-POCE-0001.

Cam Ly Rintz a reçu des financements de l'ANR au titre du projet ANR-23-SSRP-0011. Ce travail a également été réalisé dans le cadre du PPR Océan & Climat conjointement animé par le CNRS et l'Ifremer, et a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'ANR au titre de France 2030 portant la référence ANR-22-POCE-0001.

Partenaires

MUSÉUM
NATURAL D'HISTOIRE NATURELLE

Muséum National d'Histoire Naturelle apporte un financement en tant que membre adhérent de The Conversation FR.

[Voir les partenaires de The Conversation France](#)

Notre espèce n'est pas la seule à souffrir des vagues de chaleur : c'est le cas de toute la biodiversité, et en particulier de la biodiversité marine. Un projet de recherche participative en cours s'intéresse à celle des estrans, sur les littoraux. L'enjeu ? Mieux détecter les changements globaux en cours, y compris ceux que la science n'avait pas nécessairement anticipés.

En l'espace de quelques semaines, la France a traversé pas moins de trois canicules entre fin mai et la mi-juillet. De nombreux records ont été battus en juin : mois de juin le [plus chaud jamais enregistré en Europe de l'Ouest](#) et dans les [océans à l'échelle mondiale](#).

Nous avons collectivement souffert de la canicule, mais l'espèce humaine n'est pas seule : la biodiversité aussi, au sens large, souffre de ces événements. Comment la biodiversité les vit-elle ? La science a des éléments de réponses, mais ils demeurent encore souvent incomplets.

La « [science en train de se faire](#) » recherche activement des réponses. Mais le processus de la recherche traditionnelle est long et limité [par le manque de moyens](#). C'est là un intérêt majeur des sciences participatives : combiner « savoirs académiques » et « savoirs citoyens » pour repérer ce que la recherche seule ne verrait pas.

Ainsi, le [projet ESPOIRS](#), qui s'inscrit dans le cadre du programme de sciences participatives [BioLit](#), auquel nous participons, vise à comprendre comment certaines facettes méconnues bien qu'essentielles de la biodiversité des littoraux sont affectées par les vagues de chaleur.

L'enjeu est de détecter les changements attendus (ceux mesurables par les protocoles basés sur des hypothèses déjà formulées), mais également de détecter les signaux faibles de changements inattendus, qui restent actuellement dans l'angle mort de la science.

Ce que la science sait déjà... et ce qu'elle ne sait pas encore

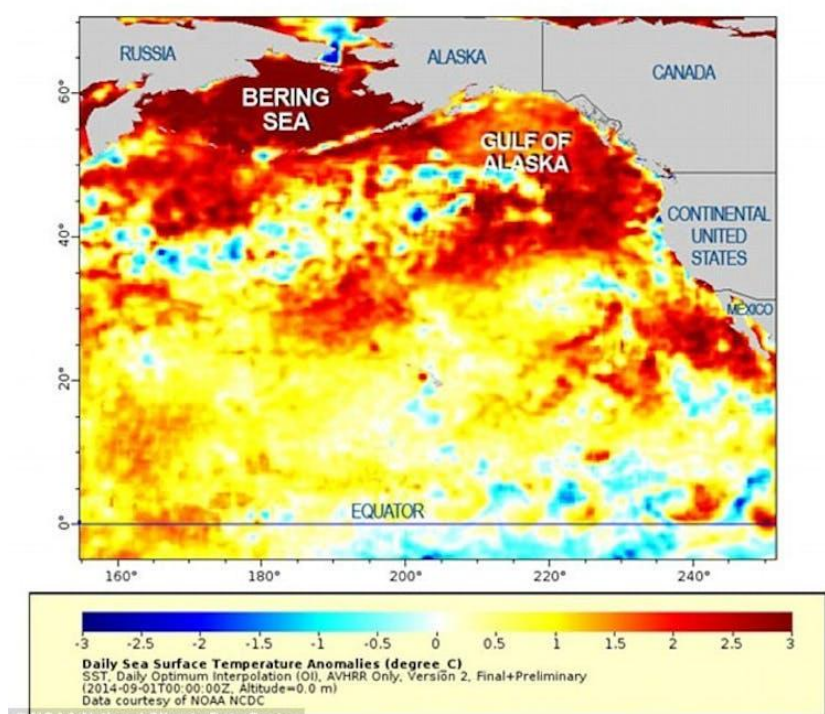
Les canicules sont un [type parmi d'autres \(inondations, tempêtes...\)](#) d'[événements climatiques extrêmes](#). Ils sont définis par leur nature exceptionnelle au plan statistique : il s'agit de conditions climatiques rarissimes ou jamais observées dans les données historiques.

Malheureusement, du fait du changement climatique, ces événements sont désormais plus fréquents qu'auparavant (par exemple, les [canicules marines](#) sont [deux fois plus fréquentes](#)), mais aussi beaucoup plus intenses. Leur multiplication et leur intensification sont anticipées par les projections du GIEC pour les prochaines décennies.

Au plan biologique, la science a déjà établi de nombreux effets négatifs des événements climatiques extrêmes sur les individus, causant du [stress physiologique pouvant être mortel](#), avec des conséquences en cascade sur les écosystèmes.

Les organismes mobiles tentent d'éviter le stress physiologique. Les poissons marins peuvent par exemple parcourir des [centaines de kilomètres à la recherche d'eaux plus fraîches](#). Quand ils ne peuvent pas fuir, les animaux se nourrissent davantage pour compenser les pertes d'énergie, ce qui les rend plus vulnérables [aux prédateurs](#), à la [chasse](#), ou à la [pêche](#).

Les extrêmes du climat semblent être la principale cause dans les extinctions liées aux changements climatiques. Par exemple, la [canicule marine extrême de 2013 à 2016](#) dans le Pacifique a causé des mortalités massives chez les mammifères et oiseaux, ainsi que des famines et des épidémies chez les étoiles de mer.



Trois « blobs » (bulles de chaleur marines) survenues conjointement sur les côtes américaines entre l'Alaska et le Mexique ici représentés tels que mesurés le 1^{er} septembre 2014, particulièrement intense en mer de Béring. [NOAA, NCDC](#)

Lors d'un événement climatique extrême, tous les organismes en subissent les effets. Il leur faut ensuite un temps de récupération pour survivre. Cependant, quand les vagues s'accumulent, comme

les canicules cette année, les [organismes n'ont pas le temps de récupérer et le risque d'extinction est multiplié](#), d'autant plus quand l'intensité atteint des niveaux records.

Ce risque dépend ainsi de la résistance (capacité à résister à un événement extrême) et la résilience (capacité à recouvrer l'état pré-événement extrême) des écosystèmes. Les écosystèmes diversifiés sont plus résistants et résilients que les écosystèmes appauvris, ce qui a été établi sur les forêts : [plus il y a d'espèces différentes, mieux la forêt résiste](#). A l'inverse, les [écosystèmes déjà perturbés sont moins résistants et résilients, ce qui souligne l'importance de limiter les perturbations locales](#) pour permettre à la biodiversité de survivre aux événements extrêmes.

Pour autant, si la science documente de plus en plus de faits établis, toutes les synthèses scientifiques sur la question sont unanimes : les connaissances sont très parcellaires, les mécanismes et les conséquences sont encore mal compris. En outre, elles concernent généralement les organismes qui sont déjà les mieux connus – et souvent les plus charismatiques – tandis que les effets sur la plupart de la biodiversité restent méconnus. C'est particulièrement le cas pour la [biodiversité marine](#).

La science cherche à comprendre les changements de biodiversité liés au climat, mais ces changements sont si complexes et diffus que la science, qui fonctionne par hypothèses et protocoles définis à l'avance, peine à les saisir dans leur globalité. L'une des raisons tient au manque d'observatoires déjà en place pour les détecter et les comparer à une mesure de référence dans le passé.

C'est là tout l'enjeu des savoirs citoyens qui peuvent être révélés par les sciences participatives : ils permettent de faire émerger des signaux faibles que la recherche n'a pas anticipés, ou n'a pas encore pu mesurer. C'est ce que nous proposons de faire à l'échelle des littoraux.

Quand la mémoire du terrain s'allie à la recherche scientifique

Les [sciences participatives](#) englobent toutes les initiatives où scientifiques professionnels et non professionnels collaborent pour produire des connaissances scientifiques. Les sciences participatives répondent à une double problématique dans le cadre des changements globaux : aider la science à documenter des changements très complexes et légitimer l'envie d'agir des acteurs de la société.

C'est dans ce cadre que s'insère le projet de recherche ESPOIRS. À son origine, on trouve des scientifiques et des participants au programme BioLit, qui se sont mis autour de la table pour trouver des [solutions pour adapter le programme existant pour mieux détecter les changements en cours](#).

BioLit est porté par l'association Planète Mer et se décline en plusieurs thématiques, dont la première, "[Algues brunes et bigorneaux](#)", a été créée en 2010 avec le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) face au constat de la régression des algues brunes sur les côtes européennes. Le protocole consiste à caractériser les algues brunes et recenser la macrofaune de l'estran (la zone comprise entre l'amplitude minimale et maximale des marées).



Présentation du programme BioLit.

Ces discussions étaient initialement centrées sur l'organisation du suivi dans le temps pour cibler les zones où les effets du changement climatique seront le plus visibles. Cependant, au cours des échanges, nous nous sommes rendu compte que nous avions toutes et tous une anecdote, des observations personnelles, voire des dires rapportés de nos proches, sur l'estran et ses changements.

Éric Feunteun, professeur au MNHN et responsable scientifique du programme BioLit, illustre, lors d'un atelier de co-construction :

« C'est au travers de ma grand-mère qu'on a imaginé BioLit. Parce qu'elle m'emmenait sur les estrans et elle m'expliquait : ça c'est des bigorneaux, ça c'est pas bon à manger [...] Déjà elle disait "les choses changent". »

Un constat partagé, comme en témoigne ce participant à BioLit lors d'un entretien sociologique :

« Je sais qu'y'avait des lieux, sur les plages quand j'étais gamin, y'avait des lieux iconiques que les gamins avaient dû nommer par le passé puis qui s'propageaient. La mare aux cochons, des trucs dans l'genre, et qu't'allais voir. [...] La mare aux cochons elle a changé par contre. Elle a plus sa jolie coloration rose, mais... voilà. Est-ce que c'est bon signe, est-ce que c'est pas bon signe ? J'en sais rien moi. »

Ce constat nous a amenés à ajouter au protocole deux cases blanches permettant aux bénévoles de partager librement toute observation relative à l'état et aux changements de l'estran échantillonné.

Exemple de questionnaire avancé 2026 pour le protocole Algues brunes et bigorneaux. [BioLit, 2026](#)

Autrement dit : les participants ne sont plus seulement guidés par un questionnaire fermé, celui-ci est désormais ouvert à des [observations que nous n'aurions pas anticipées](#).

Une approche fertile qui permet l'hybridation des savoirs

Cette approche expérimentale permet de pallier deux limites des suivis scientifiques classiques, à savoir :

- une réactivité et une portée restreintes par des contraintes financières, administratives et logistiques ;
- des protocoles standardisés qui limitent d'avance ce qui peut être observé.

Ainsi, grâce à un réseau de bénévoles investis, il devient possible de réagir rapidement et d'observer les conséquences immédiates d'un événement climatique extrême, en permettant également de recueillir perceptions et savoirs locaux.

Le principe est d'[hybrider deux types de savoirs](#) : les savoirs académiques et les savoirs citoyens. Les savoirs académiques se basent sur des relevés qui sont cadrés par un protocole standardisé, validé par des scientifiques. Les savoirs citoyens se basent sur l'expérience et la connaissance locale des participants de la société civile, qui sont premiers témoins des changements de leurs territoires. La fréquentation régulière d'un site, parfois depuis des générations, leur permet de développer une familiarité du territoire et un œil averti aux phénomènes inhabituels.

Ainsi, suite à une canicule, les bénévoles peuvent apporter deux types d'informations immédiates.

- D'abord, les informations précises ciblées par le protocole, comme des mesures standardisées sur des espèces particulières, qui pourront être comparées avec le reste des données collectées dans ce programme et faire l'objet d'analyses statistiques.
- Mais ils peuvent aussi faire remonter ce que l'on pourrait qualifier de premiers signaux d'alerte permettant de mettre le projecteur scientifique sur des changements potentiellement inattendus déjà en cours. L'accumulation de ces signaux permet aux

scientifiques d'établir de nouvelles hypothèses sur la complexité des effets des changements climatiques.

Alors que les canicules sont amenées à devenir de plus en plus intenses et fréquentes, cet engagement conjoint entre science et société est un puissant levier qui donne voix aux citoyens pour mieux comprendre, ensemble, les effets des changements climatiques sur la biodiversité.

Auteurs

 Boris Leroy Maître de conférences en écologie et biogéographie, Muséum national d'histoire naturelle (MNHN)	 Cam Ly Rintz Doctorante en écologie marine et sociologie, Muséum national d'histoire naturelle (MNHN)
--	--

Déclaration d'intérêts

Boris Leroy a reçu des financements de l'ANR au titre du projet ANR-23-SSRP-0011. Ce travail a également été réalisé dans le cadre du PPR Océan & Climat conjointement animé par le CNRS et l'Ifremer, et a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'ANR au titre de France 2030 portant la référence ANR-22-POCE-0001.

Cam Ly Rintz a reçu des financements de l'ANR au titre du projet ANR-23-SSRP-0011. Ce travail a également été réalisé dans le cadre du PPR Océan & Climat conjointement animé par le CNRS et l'Ifremer, et a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'ANR au titre de France 2030 portant la référence ANR-22-POCE-0001.

Partenaires

.

[Muséum National d'Histoire Naturelle](#) apporte un financement en tant que membre adhérent de The Conversation FR.

[Voir les partenaires](#) de The Conversation France

DOI

<https://doi.org/10.64628/AAK.wxf3rx7wx>